

Erdorin : Chroniques de l'Arbre-monde –

Livre premier : Eokard

Stéphane « Alias » Gallay

Erdorin, Chroniques de l'Arbre-monde est un feuilleton se déroulant dans l'univers de Tigres Volants (www.tigres-volants.org).

Il est publié sous licence Creative Commons, partage dans les mêmes conditions (CC-BY-SA).

Illustrations : Axelle « Psychée » Bouet (www.psychee.org)

Remerciements : à la précitée et à Jess Grinneiser, pour avoir lancé le projet il y a quinze ans ; à Alysia Loretan et Wilfried « Lendraste » Hizembert pour la relecture ; à tous ceux qui ont suivi le projet original et cette réécriture et qui ont contribué par Flattr.

Date de publication : Avril-Mai 2014

Chapitre 1



Trois heures du matin sur le terminal de Tara Eokardia. Même sur une planète de culture atalen, où l'activité ne s'arrêtait jamais tout à fait, c'était tard. Sans taper franchement dans le lugubre, on ne peut pas dire que l'atmosphère était joyeuse : quelques rares attardés ou noctambules avançaient sans entrain, alors que deux préposés – reconnaissables à leur gilet frappé du monogramme du clan en charge du terminal – surveillaient du coin de l'œil le ballet monotone des drones de nettoyage sur le carrelage.

On pourrait dire qu'il suffit de pas grand-chose pour égayer ce genre de scène, mais en l'occurrence, ce ne serait pas gentil. En effet, arrivée par une des multiples navettes anonymes, Daeithil fit tout de suite son petit effet sur la non-foule présente. Des têtes tournèrent, des liquides alimentaires ratèrent tasses, verres et/ou bouches, quelques physionomies distraites firent brutalement connaissance avec des éléments de décor. En bref, il y eut une certaine commotion.

Daeithil s'en amusa discrètement, sans pour autant changer ni son allure ni la direction de son regard. Eylwen de grande taille à la peau nacrée et aux cheveux blonds – si l'on exceptait deux longues mèches argentées –, son regard aux tons mauves était souligné, à gauche, par un étrange tatouage à demi effacé, représentant comme un monogramme à peine déchiffrable. Si l'on excepte cette particularité, elle poussait particulièrement loin la tendance aux traits fins et symétriques propres à son peuple et complétait ses avantages naturels par un savoir-faire certain en matière d'habillement.

Une longue tunique en *edisian* blanc translucide, fermée par une large ceinture en cuir à laquelle pendait le fourreau d'une fine épée, recouvrait à peine son anatomie. Quelques discrets bijoux d'argent, s'accrochant à son cou et à la pointe de ses oreilles, complétaient le tableau. Tableau qui suscitait donc un émoi certain. Daeithil s'efforçait de n'en pas faire cas ; de toute façon, le voyage l'avait fatiguée.

C'était, se dit-elle, l'inconvénient des voyages interstellaires ; au moins, quand on traverse un continent à cheval, on a des choses à faire et, si à l'arrivée on est fatiguée, on sait au moins pourquoi. Dans un de ces navires stellaires, on est réduite à se laisser amuser par les distractions de bord : celles proposées par l'équipage et celles que s'improvisent les passagers. Avec une nette préférence pour ces dernières. Mais on finit par se lasser de tout. Et au bout du compte, on est fatiguée de n'avoir rien fait, ce qui est frustrant.

En fait, elle était tellement fatiguée qu'elle faillit ne pas reconnaître son nom sur la pancarte que tenait le vieillard. Et, somme toute, s'il ne l'avait pas abordée pour lui demander si elle était bien la personne dont il avait calligraphié le nom (et à l'ancienne, s'il vous plaît !) sur une sorte de parchemin lumineux déployé dans les airs devant lui, elle serait passée à côté sans y prêter plus attention.

« Vieillard » peut paraître un terme galvaudé, surtout lorsqu'on parle des Atlani, dont l'espérance de vie flirtait avec le millénaire ; néanmoins celui qui se présenta sous le nom de Turlan Shi-Pliastera se démarquait fortement de ses congénères.

Daeithil resta un instant interdite ; peut-être avait-elle perdu l'habitude voir des Humains aussi âgés. Turlan était aussi remarquable que Daeithil, bien que pour d'autres raisons. De grande taille, sa maigreur décharnée et le dense réseau de rides qui couvrait son visage trahissait un âge que l'on devinait plus que conséquent ; celle qui avait dépêché Daeithil ici lui avait dit qu'il avait vécu la fin de l'*Arlauriëntur*, il y a plus de vingt *leni*. Trois mille ans. Une paille.

D'un autre côté, il y avait dans son regard un feu intérieur qui impressionna l'Eylwen ; Turlan sourit, se présenta et salua Daeithil selon la coutume et dans la langue des anciens temps ; elle en fut touchée.

— Merci d'être venu en personne, finit-elle par dire. Vous auriez pu envoyer un de vos serviteurs.

Il rit.

— Si vous voulez parler de mes étudiants, je doute fort qu'ils vous soient d'un grand secours. En vous voyant, ils auraient sans doute imploré. Et puis, les occasions de sortir de mes vieux papiers se font de plus en plus rares. La nuit est magnifique en cette saison.

Elle eut brièvement l'impression d'avoir dit une bêtise. Elle se souvint des paroles de son *mentor* : dans les faits, « serviteur » était une fonction du passé. Certains clans en avaient encore, mais c'était très rare aujourd'hui. Et mal vu.

Turlan la conduisit, tout en bavardant, vers la station du train magnétique.

— Je sors tellement rarement de l'Université royale que j'ai perdu l'habitude de conduire des véhicules. J'espère que vous ne m'en voudrez pas...

Daeithil sourit intérieurement. Les choses avaient changé. Elle n'était plus une reine, elle n'était plus une prêtresse. Elle n'était plus sur Erdorin. Elle frissonna : elle n'arrivait à se définir qu'en fonction de ce qu'elle n'était plus...

— Oh, mais excusez-moi, je vous ennuie avec mes bavardages...

— Pardon ?

Daeithil sortit de sa rêverie. Turlan n'avait pas cessé de parler. Au travers de la fenêtre du métro elle voyait les rues de la cité royale, même s'ils naviguaient quelques mètres sous la surface. Elle avait du mal à se faire aux côtés virtuels de la société moderne. Certains, pensaient-elle, vivaient dans l'illusion sans connaître la réalité. Sans repères. Comme elle.

— Désolée, Maître Archiviste, je suis un peu fatiguée...

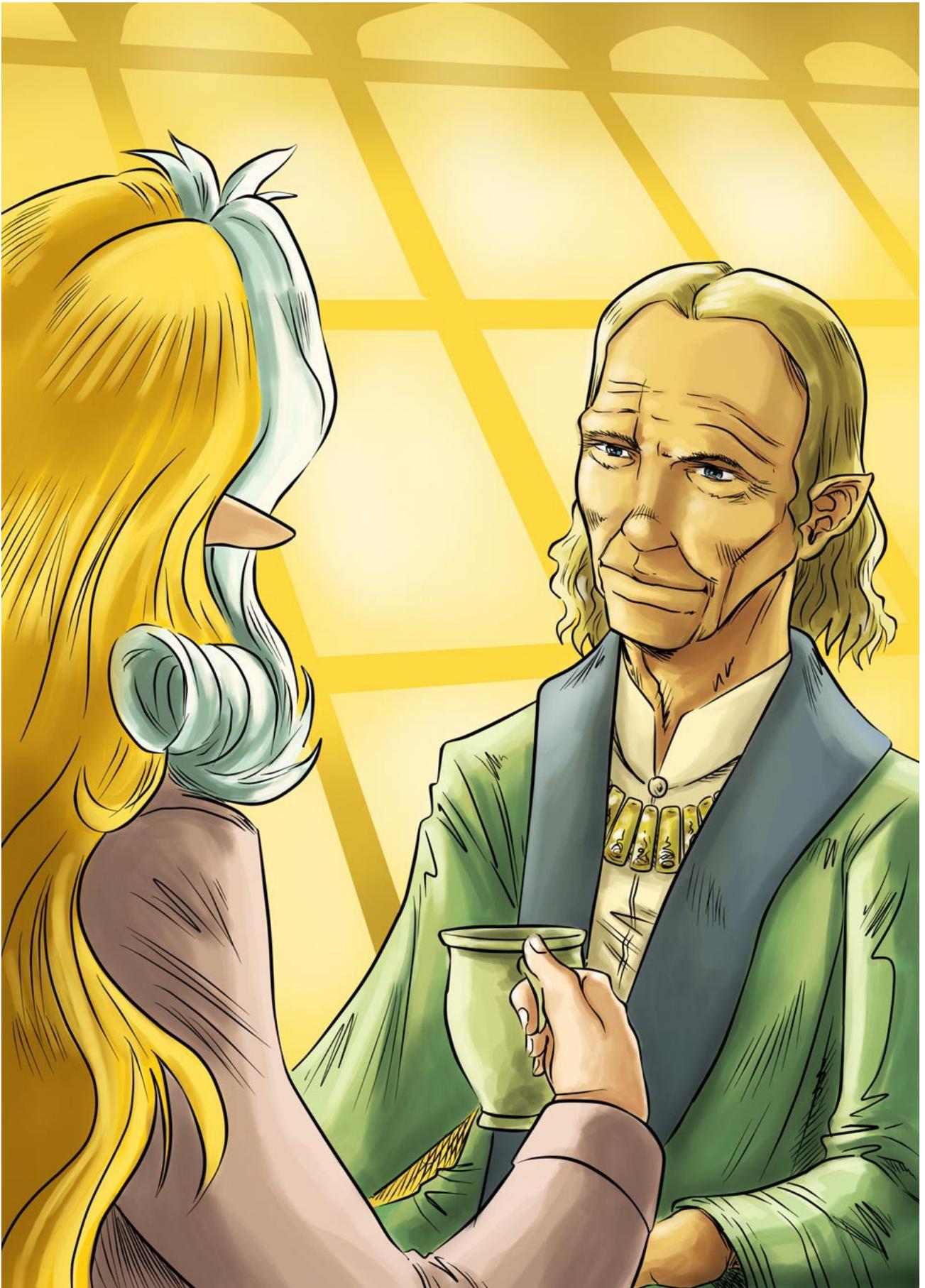
Il eut un petit rire.

— Cela fait bien longtemps que quiconque ne m'a appelé « Maître Archiviste » ; même au Palais royal, tout le monde m'appelle Turlan. À ce sujet, autant j'adore les anciennes formules, autant je suggère que nous abandonnions la forme déférente. Mes étudiants ont l'habitude de mes excentricités, mais là, j'ai peur d'en choquer certains.

La forme des esclaves, se rappela-t-elle. Encore une chose qui avait changé. Elle acquiesça et il reprit :

— Mais nous sommes arrivés. Je vous... je te disais que j'ai trouvé une chambre dans le quartier étudiant. Un lieu un peu bruyant, mais confortable. Demain, nous pourrons discuter de cette histoire de fantômes dans les archives.

Chapitre 2



Turlan et Daeithil débouchèrent à l'air libre, sur une place plantée d'arbres. La nuit était fraîche. On était au début de l'automne et, les Atlani n'ayant pas adopté la coutume eyldarin d'implanter leurs capitales planétaires sur l'équateur, il y régnait un climat tempéré et océanique.

Bruyant était le mot. Sur une scène, un groupe de jeunes musiciens s'essayaient à une musique terrienne contenant plus de basses et de sons distordus que raisonnable, une sorte de bouillie aux antipodes des habitudes musicales locales.

Quoique. Le style semblait avoir ses adeptes, sous la forme d'un public surexcité, qui s'agitait en tout sens avec une frénésie qui n'était pas sans rappeler une bataille (mal) rangée d'épileptiques ou une danse tribale. Du peu que Daeithil savait de la culture terrienne contemporaine, c'était plus proche de la deuxième solution.

Turlan l'accompagna à sa chambre, qui avait l'avantage immense d'avoir un lit accueillant. Elle marmonna une vague politesse avant de s'y effondrer.

Les songes de Daeithil furent hantés par des visions chaotiques et floues. Les images et sonorités du groupe de mélomanes terranophiles de la veille se superposèrent avec un visage. Un ovale encore juvénile, malgré les années ; des yeux magenta, semblables aux siens. Un nom : Inithil. Un souvenir...

Daeithil resta un long moment dans la pénombre, suspendue entre sommeil et éveil, emberlificotée dans les draps et ses vêtements de voyage. Les vestiges du rêve dansaient une sarabande sans queue ni tête dans son entendement.

Elle émergea péniblement, entreprit de se débarrasser de son mauvais déguisement de nomade du désert et parvint à atteindre le bassin. S'y glissa et se laissa aller. Fit le vide.

Les pièces éparses de son cerveau finirent par retrouver leurs places respectives, avec plus ou moins de bonne volonté. En quelques mouvements et exercices, son corps finit par faire de même, non sans réticences, là encore. Enfin redevenue elle-même, elle s'autorisa quelques moments de calme dans l'eau tiède et l'ombre fraîche.

Il lui vint bientôt à l'esprit que, n'étant plus une princesse, il ne fallait pas compter sur le petit personnel pour lui amener vêtements, petit-déjeuner et nécessaire de beauté, comme il sied à une personne de son rang. Elle se résolut donc à devoir s'en occuper par elle-même, non sans un soupir nostalgique.

Le miroir lui renvoya son image ; l'ombre donnait à ses propres yeux magenta des reflets pourpres. Elle crut voir un léger défaut sur le verre, dans un des coins supérieurs, avant d'y reconnaître un court glyphe lumineux.

— Message ?, murmura-t-elle.

Instantanément, une partie du miroir renvoya l'image de Turlan ; elle sauta en arrière, surprise.

— Turlan ? Qu'est-ce que vous...

— *Lensil*, Daeithil de Lleniel. Si tu reçois ce message avant d'avoir mangé, je te propose de déjeuner avec moi, à la taverne de la bibliothèque.

Un message visuel. Elle connaissait, mais avait toujours du mal à s'y faire. Un plan apparut, indiquant la position de l'endroit. Turlan lui laissa aussi les coordonnées de son communicateur personnel. Elle nota le tout mentalement, oubliant au passage que son propre communicateur avait sans doute fait la synchronisation automatiquement.

En admettant qu'elle ait pu se perdre, à peu près la moitié des personnes croisées s'étaient déclarées volontaires pour l'accompagner. À cette heure de la journée, l'Université était plutôt bondée. Daeithil les en remercia poliment, mais parvint seule à la taverne.

Le bâtiment de la Bibliothèque contrastait fortement d'avec les autres logements alentours : il était plus grand, plus massif et plus décoré. Il était plus ancien, aussi. Les armes de tous les clans fondateurs d'Eokard, avait-elle lu, étaient figurées dans la grande frise qui courait sur le pourtour du mur extérieur. Elle se demanda un instant si elle en reconnaîtrait, mais se ravisa. Le clan Belisandar était parti après ; après tout le monde...

Dans une des tourelles, la taverne n'en avait que le nom ; c'était une grande salle presque entièrement vitrée, où seuls une poignée de jeunes Eyldar et Atlani mangeaient, buvaient ou discutaient tranquillement. Turlan était assis près d'une fenêtre, sa grande silhouette penchée sur un lutrin de table où reposait un tome conséquent.

— *Lensil*...

— *Lensil*, Daeithil. J'en conclus que tu as eu mon message, mais pas de déjeuner.

— Pas encore.

Turlan adressa trois signes rapides et un sourire à un jeune Atalen à un bout du grand comptoir ; celui-ci acquiesça et disparut en cuisine.

— Ton nom n'est pas courant.

— Pardon ?... Daeithil ne s'attendait pas à ce genre d'entrée en matière. Turlan sourit.

— De Lleniel, n'est-ce pas ? La généalogie est un peu mon sport préféré. Moins dangereux que le *talgontalan*, surtout à mon âge.

— Euh, oui, enfin, non. Je suppose... Elle se souvint vaguement que le *talgontalan* était un jeu de balle très pratiqué dans l'espace atalen et eyldarin.

— Je jetterai un coup d'œil sur les registres.

Il ferma son registre, but une gorgée du thé qui reposait devant lui et fit la grimace. Il s'en versa une nouvelle dose, chaude celle-ci. Puis il reprit :

— Mais ce n'est pas ce pour quoi tu es là, n'est-ce pas ? Je ne sais ce que t'a dit notre... amie commune. Il y a ces allées et venues...

Daeithil regarda Turlan sans le voir. À la mention de son nom de famille, elle avait glissé sans s'en rendre compte hors de la réalité, dans des pensées d'un autre âge. Le vieil homme ne s'en était pas aperçu et était parti dans une longue explication.

— ... et quand on arrive, rien n'a bougé ! Ah ! Je le saurais, ce sont là où sont les ouvrages les plus précieux...

Un instant elle fut contente qu'il changeât de sujet, même si elle aurait aimé en savoir plus.

— ... et tout ça sans que rien ni personne ne remarque sur le moment quoi que ce soit. Enfin, quoi ! Les Archives royales, on n'y rentre pas comme dans des thermes, non ? C'est gardé, et pas qu'un peu. Et je les connais, les gardes : des braves types, gentils mais pas coulants.

Il avala une nouvelle gorgée de thé, regarda sa tasse encore fumante avec un air satisfait, puis continua :

— Je crains qu'il n'y ait de l'Arcane là-dessous. Eh, si je te disais : rien que ces vingt dernières années, combien on en a renvoyé de ces fouineurs... Des vaisseaux entiers vers Copacabana !

— Copacabana ?...

— Oui, vous savez bien, ces petits fouineurs de la Rose de... De quoi déjà ?

— De Mars ?

— Oui, c'est ça. Tu connais ?

— Un peu, oui... L'organisation terrienne qui fait office de Seigneurs d'Arcanes et qui s'est surtout faite connaître pour être des voleurs d'archives. Elle m'en a parlé.

Daeithil n'eut pas besoin de mentionner le nom de son *mentor*, *Hiriel* Galadril, reine légendaire des Eyl-dar. Au reste, ce n'était pas un nom qu'il était toujours très prudent de mentionner. Ou très judicieux.

Le serveur profita de la pause pour apporter un large plateau : thés et épices, un assortiment de brioches à la cannelle, quelques fruits frais et une galette fumante à côté d'un pot de miel. Les odeurs combinées suffirent à mettre son estomac au bord de la rébellion ouverte, Daeithil entreprit donc de calmer les esprits révolutionnaires.

Ce qui ne l'empêcha pas – car c'était une femme de tête avant d'être une femme d'estomac – de penser que quelque chose ne collait pas dans l'histoire. Elle s'y connaissait suffisamment en Arcanes – que l'on appelait ailleurs « magie » ou « psioniques » ou « ondes ineffables » – pour savoir que ça pouvait être pratique pour amuser la galerie, mais qu'il fallait un sacré talent pour arriver à faire disparaître un codex. Elle jeta un œil sur celui posé à côté de Turlan et hocha la tête, entre deux bouchées.

Cette « Rose de Mars » avait une certaine réputation dans l'espace terrien et, même si les Arcanistes de culture atlano-eyldarin avait tendance à les prendre pour des plaisantins – de façon générale, Eyl-dar et Atlani ne faisaient que peu de cas des Terriens –, Galadril leur accordait un certain crédit. Mais leurs méthodes étaient plus... classiques : ingénierie sociale et cambriole.

Le plus gros de son appétit rassasié, Daeithil reprit :

— Ah ! Puisqu'on invoque les dragons... Elle leur a aussi demandé leur aide. Un de leurs agents devrait arriver demain.

Turlan fit la grimace ; Daeithil se doutait bien que ça n'allait pas lui plaire. Elle lui lança son clin d'œil le plus irresistible.

— Un voleur pour attraper un voleur.

Chapitre 3



— Salut camarade ! Quoi de neuf ?

— Le groupe n° 3 est rentré. *Niet problem*, mission accomplie.

— Et le vieux ?

— Je crois qu'il se doute de quelque chose. Il a murmuré des imprécations.

— Quel genre ?

— 'Sais pas, camarade, je parle tous les langages de programmation que tu veux, mais pas l'eyldarin.

— Oh... Pas grave, de toute façon c'est bientôt fini. Plus que quelques heures à attendre pour celui-là. Allez, dis à Tiana de prendre le relais et va te coucher !

— *Da* ! Et quand on a fini, à nous la Californie !

...

— Eh, Yuri, en parlant de Californie, viens voir ce que j'ai sur l'écran, là...

— Hé, mais c'est Miss Parti qui vient nous voir ! Ben je crois que je ne vais pas me coucher tout de suite, moi...

Arches et colonnades se multipliaient à perte de vue jusqu'à l'horizon. Pour autant qu'on puisse parler d'horizon dans un espace clos, bien entendu. Entre les colonnes, les rayonnages en bois et en métal s'assemblaient pour former un curieux labyrinthe ; les rares inscriptions sur iceux ne donnaient qu'une référence abstraite.

Daeithil respira l'atmosphère. Quinze mille ans en arrière, elle revit la bibliothèque du domaine royal de Foithanc. L'odeur était la même : un composé de cuir, de bois et de papier végétal, agrémenté d'huiles aromatiques qui servaient à la fois de conservateur pour les ouvrages et de parfum subtil.

— Hmm... Vous utilisez toujours l'*ysmanca*...

— Pas tout à fait, répondit Turlan. C'est de l'*erysvenka*. Les ingrédients aromatiques sont les mêmes, mais c'est plus efficace, et ça n'a pas la sale habitude de faire des réactions chimiques avec certains cuirs. On a pas mal d'ouvrages qui sont maintenant irrémédiablement fichus à cause de ce genre de bêtise.

— Oh...

Daeithil revint brutalement à la réalité. Turlan l'avait guidé à travers des kilomètres improbables de galeries, s'enfonçant toujours plus au cœur des fameuses Archives royales d'Eokard.

L'archiviste n'avait pas menti : la sécurité était très stricte. Ils avaient passé au moins trois points de contrôle, au fur et à mesure qu'ils approchaient des lieux d'entreposage que le vieux bibliothécaire avait qualifié de « sensibles » avec un sourire entendu. Le secteur où ils se trouvaient ne recélait pas en lui-même de connaissances interdites, mais de nombreuses archives familiales de la noblesse locale.

D'immenses codex reposaient sur des lutrins massifs et ornementés. De plus petits ouvrages étaient maintenus avec délicatesse dans les rayonnages. Le tout baignait dans une pénombre neutre pour les documents ; Eyldar et, dans une moindre mesure, Atlani avaient eux des yeux capables de s'adapter à des environnements faiblement éclairés. Au reste, Daeithil n'aurait pas été étonnée d'apprendre que Turlan avait une forte hérédité eyldarin.

— Ici, dit Turlan en désignant une machine complexe, nous avons le répliqueur holographique. Ainsi nous pouvons numériser entièrement un ouvrage, y compris sa reliure et les autres particularités de son support. Il est ensuite disponible pour consultation sur des lutrins virtuels, sans pour autant risquer d'abîmer l'original.

— Ingénieux.

— Mais long et difficile. Nous avons besoin d'experts ès imagerie qui ont aussi une formation d'archiviste pour pouvoir reproduire un ouvrage à la perfection. C'est beaucoup de travail, surtout quand on considère la masse des livres qui restent à numériser.

— Et c'est là qu'ont eu lieu les... événements ?

— Je ne sais pas comment on peut appeler ça. On entend comme des bruits feutrés de déplacement, et quand on vient, il n'y a rien. Et des fois, des objets disparaissent.

Daeithil jeta à la ronde un coup d'œil sur le capharnaüm. Elle pouvait bien imaginer que des choses puissent disparaître dans un foutoir pareil.

— Quel genre d'objets ?

— Bah, une de ces petites télévisions terriennes. Tu sais, ces cubes hideux avec un écran microscopique. Sans doute à un de mes assistants, mais ils nient tous en bloc : normalement, c'est interdit. Note bien que je m'en fiche un peu, tant qu'ils travaillent correctement. »

Daeithil dut faire un effort mental pour comprendre de quoi il voulait parler. Un récepteur visuel portable. Les Terriens, qui ont le sens de l'humour à défaut d'avoir du sens commun, qualifient de « miniature » ceux qui sont à peine moins grand qu'une besace de chasse.

— Oh, en fait, pendant que j'y pense, il y a un système de garde visuelle dans cette pièce ?, demanda-t-elle.

— Un... ? Oh, une télésurveillance ! Oui, bien sûr. Je vais demander qu'on te transfère les archives sur le terminal à côté. Tu y seras tranquille, je te l'assure. Je dois aller vaquer à deux-trois tâches matinales. Si tu as besoin de mes services, tu sais comment me contacter.

Après un dernier salut, Turlan disparut derrière les rayonnages.

— *Boljemoi* !... Ça devrait être interdit des filles comme ça !

— Attends, je vais essayer de faire passer la caméra sous le pupitre.

— Non, mais tu as vu ces jambes ?

— Je vois que ça, camarade. Mais si tu arrêtais de me cogner, je pourrais peut-être arriver à programmer la descente...

Daeithil observa longuement le terminal, avec l'air du modéliste qui, affrontant une réplique du *Soleil Royal* en 2 500 pièces, s'aperçoit qu'il a perdu le plan de montage. Elle laissa échapper un soupir et lança les premières commandes. La station étant munie de reconnaissance vocale, elle dut commencer par maîtriser son accent et conjurer son eyldarin moderne pour arriver à faire faire ce qu'elle voulait à l'appareil et à son contenu.

Le terminal ne manifesta que brièvement sa mauvaise volonté et bientôt apparurent les premières images des caméras de surveillance. La vue, format œil de bœuf, n'autorisait pas une qualité d'image transcendante. La caméra se mouvait en un balayage lent à travers la pièce.

Elle put bientôt voir le poste de télévision dont Turlan avait parlé. « Hideux » ne faisait que commencer à décrire l'engin. Cubique de partout, sauf l'écran qui était bombé au point d'être quasiment sphérique, l'engin affichait un bon double décimètre cube au compteur. Son apparence catastrophique était renforcée par un jeu de molettes et boutons qui apparaissaient comme autant de protubérances ; on y aurait vissé une manivelle d'écluse que l'aspect général n'en eût pas été sérieusement compromis.

Après quelques engueulades bien senties – quoique parfaitement inefficaces – avec l'interface du terminal, Daeithil put continuer le visionnement des bandes. Elle allait passer rapidement sur les quelques heures suivantes lorsqu'elle eut un déclic. Après que la caméra ait balayé un autre secteur de la pièce, elle revint sur le promontoire, près du répliqueur, sur lequel se trouvait la télé.

Trouvait, imparfait. Elle n'y était plus.

— Tu enregistres, hein ? Tu enregistres ?

— Mais oui, ça tourne. Pas d'angoisse.

— Ah ! Enfin. La position i-dé-ale, camarade ! La contre-plongée de la mort. Attends un peu qu'elle décroise ses jambes et tu vas pouvoir aligner la bouteille !

— Aligner rien du tout ! C'est toi qui va cracher, Yuri ! Moi je te dis qu'elle en a une. C'est culturel.

— Ha ! Culturel mon... oh attends ! Elle bouge, on va savoir ça tout de...

L'écran montra une pointe d'escarpin arrivant à grande vitesse sur l'objectif. Il y eut un grand noir.

Tiens, j'ai dû toucher un câble ou un boîtier là-dessous, se dit Daeithil. Elle oublia rapidement l'incident et se dirigea tout aussi rapidement vers la pièce annexe. Renonçant à trouver le commutateur de lumière, dont elle n'avait de tout façon pas spécialement besoin (les petites lumières de veille des différents appareils suffisaient largement), elle se mit à chercher partout la télévision terrienne.

L'engin n'était pas si petit que ça. Mais il semblait s'être volatilisé, sans laisser la moindre trace autre que cette image sur les enregistrements vidéo. Toute à ses considérations, elle faillit ne pas remarquer le bruit de déplacement feutré venant de la pièce qu'elle venait de quitter.

Lentement, doucement, elle dégaina son épée. Dans la pénombre, la lame couleur d'argent laiteux lança des reflets inquiétants sur la peau nacrée de l'Eylwen. Contrôlant le moindre de ses mouvements de ma-

nière à faire le moins de bruit possible, Daeithil rejoignit le cabinet. Elle fit le vide en elle, se préparant au combat ; le temps ralentit, une minute pour une seconde, une heure pour une minute. Mais son instinct de combattante lui criait que quelque chose n'allait pas.

— *Boljemoi* de *boljemoi* ! La panade totale... Yuri, évaluation ?

— À part « c'est la merde », tu veux dire ? Le sous-système de cohésion est aux fraises, la plupart des modules de déplacement appellent au secours et la caméra a morflé !

— Passe sur les senseurs secondaires !

— Génial. Au menu, briques Lego en monochrome...

— Tu as une autre idée, Sakarov ?

— Dites, les hommes, c'est déjà les élections pour que vous fassiez autant de bruit ?

— Euh... Salut, Tiana... On a, euh... un petit problème.

— Qu'est-ce que vous avez fait à mon Kiki ?

Se servant de la lame comme d'un miroir, Daeithil coula un regard dans le cabinet. À première vue, personne.

À mesure qu'elle s'était rapprochée, elle entendit des couinements légers qui lui fit penser à des rongeurs. Ce qui lui parut saugrenu : la première hantise des bibliothécaires était bien d'avoir des bestioles papivores dans le voisinage. Les Archives royales avaient sans doute une batterie de dispositifs contre ce genre de chose. Ou des chats.

À la réflexion, ils étaient aussi sensés avoir des mesures anti-fouineurs pique-livres.

Par acquis de conscience, elle s'accroupit et regarda sous la table, repensant d'un coup à ce qu'elle avait touché du pied. Il y avait quelque chose. Comme des asticots qui se tortillaient. Elle alluma brutalement la lumière.

— *Merdski* ! La fille...

— Plan 9 !

— Mon Kiki...

Sur la moquette, une bonne centaine de vers métalliques se trémoussaient d'une façon obscène. Certains comportaient des protubérances, d'autres développaient des sortes de corolles opaques. Le tout n'était pas sans évoquer, effectivement, le tas d'asticots en pleine panique.

Il y eut un instant de flottement lorsque la lumière revint. Puis les asticots foncèrent vers à peu près toutes les ouvertures disponibles. La plupart n'eurent pas le temps de faire beaucoup de chemin : un imposant codex in-folio – cuir précieux, enluminures en or et argent et incrustations de pierres – s'abat-
tit sur eux, propulsé par les bras graciles mais vengeurs d'une Eylwen à la peau nacrée.

Chapitre 4



— Je suis désolée pour le livre...

Turlan contempla l'ouvrage, désormais orné d'incrustations supplémentaires, quoique peu esthétiques.

— Ce n'est pas grave, c'est la mule.

Il dut sentir qu'elle allait poser la question et continua :

— C'est un ouvrage que l'on a fabriqué avec des restes disparates. On l'emploie pour l'apprentissage des imagiers-archivistes qui utilisent le répliqueur, une compilation des pires difficultés. Il eut un bref rire : Considère ton geste comme l'ajout d'une difficulté supplémentaire.

Le secteur étant envahi par une horde d'enquêteurs de la sécurité, les deux s'étaient rapatriés vers une loge plus calme. Daeithil avait rangé son épée, repris ses esprits. Et du thé, aussi. La tension était retombée.

— Au fait, c'était quoi, ces... vers ?, demanda-t-elle.

— Hmm... je ne suis pas un expert en ce genre de choses, mais je dirais que ça ressemble à des éléments de robotique.

— Un golem technologique ?

Turlan sourit. En cyldarin, les deux expressions étaient similaires.

— Quelque chose comme ça, oui. Mais ne t'inquiètes donc pas, des gens à nous peuvent se charger d'analyser les restes. Ils ne devraient pas tarder à nous en dire plus sur cette construction curieuse. Peut-être un nouveau moyen pour retranscrire les ouvrages, plus discret que le vol pur et simple : il me semble avoir vu quelque chose qui ressemblait à un capteur optique.

Assommée par le reflux d'adrénaline et complètement dépassée par le côté technologique, Daeithil enregistra la dernière expression sous le vocable voisin de « œil artificiel ». Elle acquiesça mollement.

— Oh, au fait..., continua-t-il.

Daeithil regarda le vieil homme, surprise.

— J'ai dit tantôt que ton nom n'était pas commun ? Eh bien en fait ça me disait quelque chose, mais je ne savais pas quoi. Maintenant je me souviens : la Légende de l'Inithil !

La nouvelle réveilla quelque peu Daeithil. Il y a certaines personnes chez qui l'expression « dresser l'oreille » prend tout de suite une connotation spéciale...

— Oui, je l'ai lue, mais on ne mentionne pas ce nom...

— Ça dépend des éditions. Je suis sûr de l'avoir vu au moins une fois. Ça avait rapport avec un clan secouru par l'Intihil, ou influent à bord. Si tu le souhaites, je peux vérifier.

— Euh, oui... Je veux dire, volontiers, et... si tu pouvais aussi voir pour le nom de Celebrin.

Tout allait un peu vite pour elle ; Daeithil, encore sous le choc, s'efforçait de réfléchir à grande vitesse.

— Quelqu'un de ton clan, hein ? Je vais voir.

— Merci... Turlan.

Elle avait encore du mal à s'habituer à la désuétude des titres. Elle continua :

— As-tu encore besoin de moi pour le moment ?

L'archiviste la regarda un instant avant de répondre :

— Non, non... Va te reposer un moment.

Il ajouta malicieusement, alors que Daeithil se dirigeait vers la sortie :

— Je pense que j'arriverai à te faire retrouver, si jamais j'ai besoin de toi.

Daeithil trouva facilement son chemin vers une terrasse. Elle se sentait un instinct de tournesol et avait besoin d'une urgente cure de soleil. Après dix jours de voyage interstellaire et une nuit quelque peu agitée, les deux heures dans les sous-sols des archives s'étaient avérées de trop. Un banc accueillant dans un océan de verdure lui eut tendu les bras s'il en eût ; elle s'y posa avec un soupir.

Un instant, elle se dit qu'elle avait peut-être passé l'âge de courir après des chimères dans des salles souterraines ou d'affronter des golems, fussent-ils technologiques et minuscules, l'épée à la main. À la vérité, le monde avait changé. Radicalement. Et pas elle.

Elle regarda, du haut de son promontoire, Tara Eokardia s'étendre à perte de vue. Dans la plaine, la ville ressemblait à un immense jardin d'où émergeaient quelques tours, ça et là. La plupart des habitations étaient plus ou moins souterraines, avait-elle lu.

Elle avait aussi vu – plus brièvement – Tor-en-Eythelyan, la capitale de la République eyldarin. Plutôt qu'une ville, c'était un curieux amas de villages imbriqués dans un parc au milieu de grands bâtiments officiels noyés dans la végétation tropicale.

Elle avait vu aussi des images d'autres cités de cet espace qu'on appelle la Sphère et dont elle avait du mal à se représenter l'étendue.

Trop de chiffres, trop grands ; à ce niveau, ça ne voulait plus rien dire.

Et elle, dans tout ça ? Elle se rappela soudainement de son communicateur – un bracelet élégant d'or et de cuivre – et, surtout, de la petite pierre qui l'ornait. *Parsivrin*, « livre de cristal » en eyldarin, une pierre qui contenait de nombreuses informations, notamment l'équivalent de lettres de créances établissant officiellement son identité, que Galadril lui avait remise.

Daeithil de Lleniel en résumé, en une poignée de carats... Ce qu'elle était aux yeux de ce monde. Elle appela un écran, chercha ces informations. Un mot se démarquait : *Telandil*.

Toujours mieux que rien, soupira-t-elle en rangeant la carte.

Se relevant lentement, elle prit son courage à deux mains et lança une laborieuse recherche sur le réseau local. Il était temps de faire son retour sur la scène sociale.

Quelques mois plus tôt, sur un autre monde, dans un petit domaine en bord de mer.

— Tu verras, c'est la... couverture – elle pouffa comme une étudiante – idéale.

Galadril expliqua à Daeithil que les *Telandili* étaient un peu une guilde, un peu un clan, un peu... autre chose. Ils étaient très secrets, très riches et très respectés – dans l'espace atlano-eyldarin, à tout le moins. Les Terriens avaient plus de mal avec la notion de commerce de faveurs sexuelles, même très haut de gamme. En cela, Daeithil se dit que les choses avaient peu changé en quinze mille ans sur Terre, mais beaucoup plus dans le reste de l'espace.

— Dae... De... da...

Lorsque Galadril présenta Daeithil à Orithan, l'envoyé des *Telandili* de Dor Eydhel, ce dernier sembla à deux doigts de se jeter à genoux devant elle ou de tomber dans les pommes. Une fois remis de ses émotions – et, par voie de conséquence, quelque peu aviné – il lui raconta la Légende secrète, celle qui reliait la guilde à un ancien culte, réprimé par les autorités d'après-Exil.

Un culte de l'amour et de la fécondité, que Daeithil ne connaissait que trop bien : c'est elle qui l'avait fondé, sur les ruines de l'ancienne religion – morte au moment des grands bouleversements qui causèrent l'Exil. Cela lui confirma que des représentants de son peuple avait pu quitter Erdorin et rejoindre les nations stellaires. Avec le temps, la coloration religieuse ou mystique était passée de mode ; seuls quelques écoles y faisaient encore référence. Les *Telandili* se concentraient plus sur les arts de l'amour, mais aussi l'étiquette ou les Arcanes dites de l'Éveil, permettant de contrôler les organismes.

— De corps, d'esprit et d'âme, tu es *Telandil*. Bienvenue dans le monde, Daeithil !

Il ne fut pas très difficile de convaincre l'école à laquelle appartenait Orithan d'intégrer Daeithil ; il fut plus compliqué de le convaincre de l'y intégrer comme simple *Telandil* sans grade particulier et de garder sous silence le retour de la fondatrice.

Elle passa quelques mois dans l'école, avec Orithan, d'une part sous la forme d'une formation-express aux us et coutumes des multiples cultures atlano-eyldarin et, d'autre part, comme premier pas avant une émancipation complète. Elle constata, non sans un certain plaisir, que si elle n'aimait toujours pas les histoires de protocoles – même fortement allégées par rapport à ses souvenirs de reine –, elle avait gardé une certaine aise à les absorber et à faire semblant.

— *Lensil*, Daeithil De-Lleniel, bienvenue au Domaine des roseaux !

Pour sa première grande sortie dans ce nouveau monde, si excitant et si terrifiant à la fois, elle se décida à aller demander de l'aide à ses nouveaux coreligionnaires.

L'accueil dans le petit domaine au bord d'un des grands lacs circulaires – témoignages d'un lointain passé très tumultueux – y avait été bon. La guilde bénéficiait de la bienveillance de la Couronne – le clan royal d'Eokard – et comptait une petite cinquantaine de membres, plus autant de serviteurs. Des gens agréables et plutôt bien disposés ; Daeithil constata avec plaisir qu'aucune rumeur particulière autour de son entrée au sein de la Guilde n'était parvenue jusqu'ici. Ou alors elle avait été ignorée.

Elle passa le plus clair de sa journée à discuter avec eux, se permettant de poser un peu toutes les questions qui lui paraissaient stupides et qu'elles n'avaient osé demander à Turlan. Pour la guilde, elle était origine d'Yrcandor, le petit continent de Dor Eydhel où était sis le domaine de Galadril, repaire notoire

de clans traditionalistes et technophobes ; personne ne s'offusqua de ses tournures de phrases surannées et de son incapacité chronique à utiliser le réseau planétaire.

Entre deux amants et entre deux eaux, Daeithil put se faire une assez bonne idée d'à quoi allait ressembler la suite des événements. D'abord, elle avait quelqu'un à accueillir dignement.

Chapitre 5



Kyoshi Kerensky regarda par le hublot. Ou plutôt, par l'écran qui restituait la vue extérieure. Sa descente sur Eokard était accompagnée par l'imbrication des accords torturés de *House in the Laurels*, une des chansons de *Ghostfinder*, le dernier album de Moonshiner. Le métal symphonique torturé n'était pas exactement son style, mais c'est tout ce qu'elle avait trouvé sur le réseau local d'Alenia.

La navette était pour ainsi dire vide : à peine une dizaine de personnes et elle devait être la seule Terrienne. Elle était passablement en retard, aussi : elle avait eu droit à la totale, à la Douane. Certes, venir de Copacabana n'a pas que des avantages : les autorités locales avaient tendance à accorder la nationalité à qui en fait la demande et, de plus, la sécurité des passeports était risible, au point qu'une simple imprimante domestique suffisait à en créer des faux.

Mais c'était surtout son NCC Gauss mod. 19 qui posait problème. Elle avait beau détenir toutes les licences possibles et imaginables pour cet engin, on continuait à la regarder de travers à chaque passage de frontière. Bon, d'accord, c'était un revolver anti-char, mais quand même !

À moins que ce soit sa tenue. Il est vrai que la combinaison *SecondSkin*TM, comme son nom l'indique, redéfinissait le concept de « moulant ». Si on ajoutait à cela des détails aussi piquants – littéralement – qu'une panoplie de bijoux implantés dans différentes parties de son anatomie, ainsi que des colliers et bracelets à cadenas, une licence de détective privée et un passeport de Copacabana – une référence dans le domaine de la fiabilité —, on pouvait mieux comprendre les accès soudains de méfiance de la gent douanière. Ainsi qu'une envie irrésistible de se livrer à une fouille au corps, encore qu'au vu de la tenue, un centimètre de fil dentaire eût été immédiatement visible.

Kyoshi ne s'était jamais arrêtée à ces détails. Ou, pour être plus précis, elle ne s'y arrêta plus. Au moins, elle n'avait pas mis le harnais en cuir qui accompagnait la combinaison. À contre-cœur, mais elle savait que ça avait plus de chance de choquer un douanier Eylda ou Atalen qu'un emblème de la Dame de fer. Celle qu'on appelait ironiquement « l'Honorable compagnie » était encore considérée comme criminelle dans ces parages et il était difficile de dire ce qui ferait le plus peur aux autochtones : le sadomasochisme à la parisienne ou le mercenariat-piratage à plans débiles.

Elle pensa à celle qui devait sans doute l'attendre, quelques centaines de kilomètres plus bas. Le groupe venait d'attaquer *The Verrat*, un grand final instrumental tourmenté, dominé par un improbable duo guitare-violon conjurant des images de chute vers des abysses indicibles. La navette plongea dans la nuit, vers Tara Eokardia.

C'était Lord Rinaldo, un des Maîtres de la Rose de Mars – et accessoirement père adoptif de Kyoshi – qui était venu avec cette affaire, un peu plus d'un mois auparavant.

Kyoshi venait de sortir, disons, d'une mauvaise passe. Sans jeu de mots. Une période d'un an qui lui avait laissé des souvenirs confus, suivi d'un voyage sur Olympus pour régler un problème de secte et de personnalité dissociée.

La sienne. Longue histoire.

Elle invitait peu de gens dans son appartement – qui avait connu quelques transformations surprenantes pendant l'année en question, notamment l'adjonction d'un « donjon » sado-maso équipé en matériel parisien de très haute qualité – mais elle ne pouvait décemment pas refuser l'entrée à son père.

— Papa, je n'ai pas besoin de vacances !

— Laisse-moi finir, veux-tu ? Il s'agit de vacances actives.

— Actives ?

— Notre très honorable correspondante en République eyldarin nous demande d'assister une de ses protégées. Une affaire de vols de livres anciens.

Apparatchik de la Rose de Mars, Lord Rinaldo maniait les euphémismes de la maison comme une langue maternelle. La « très honorable correspondante » n'était autre que la très ancienne, très discrète et très légendaire *Hiriel* Galadril.

L'ironie fit rire Kyoshi :

— Je vois : elle se dit, pourquoi pas demander aux spécialistes du genre ?

— Quelque chose comme ça. Sauf que cette fois-ci, nous n'y sommes pour rien. Il fit apparaître une fenêtre holographique ; Kyoshi activa son communicateur et toucha l'icône de transfert. Rinaldo reprit : Tu as là ton billet pour Tara Eokardia, Ligues atlani et une réservation d'une semaine à la Rose royale.

Kyoshi vérifia les détails.

— On dirait un nom de bordel.

— Ça l'a été, paraît-il, mais c'est maintenant un hôtel de grande tenue. Ah, et une petite allocation de cinquante *mallin* pour tes faux frais.

— Soit cinq mille dollars. *Golden* ! C'est la Rose de Mars qui régale ?

Lord Rinaldo lâcha un bref rire ; l'organisation arcaniste était réputée pour tout un tas de choses, mais pas sa débauche de moyens :

— J'ai rajouté un peu de ma poche, sinon tu faisais le voyage en soute. Et voilà ce que notre commanditaire a bien voulu nous communiquer sur sa protégée. Tiens-le bien ou il va s'envoler !

Kyoshi, contempla l'épaisseur ridicule du dossier – papier ; la méfiance de la Rose de Mars pour les archives informatiques était presque aussi légendaire que sa pingrerie. Lord Rinaldo poursuivit :

— La chose curieuse, c'est que personne ne semble connaître son clan. Et en plus, si sa fiche la dit *Telandil*, il est fort probable qu'elle soit aussi Arcaniste.

— Un ancien bordel, une Eylwen *call-girl* de luxe, une Arcaniste... Papa, tu es sûr que ce sont des vacances ou plutôt le Conseil qui a décidé que c'était une enquête dans mon style ?

Lord Rinaldo eut le bon goût de ne pas rire.

Un grand coup de vent, une odeur de sel et d'embruns, un mélange de garrigue et de maquis exotique, et Kyoshi sut qu'elle était arrivée.

Sur n'importe quel starport terrien – *et Bouddha sait qu'il y en a dans la Sphère* – son arrivée aurait plutôt coïncidé avec des relents d'hydrocarbure et d'huile sale, une chaleur insupportable ou un froid glacial, et tant de bruit qu'elle en serait devenue sourde en posant un pied sur la piste. Sauf incident, le voyageur ne posait pas le pied sur le tarmac.

Mais là, à quelques années-lumières de toute habitude terrienne, plutôt qu'une vaste étendue de béton, elle voyait une prairie parsemée d'arbustes et de quelques maisons basses. Un discret dallage avait pour elle le double avantage de la guider là où était le bâtiment principal de la piste – qu'elle aurait été autrement incapable de reconnaître – et de lui éviter de faire brusquement et intimement connaissance avec ledit tarmac. Le gazon et les talons-aiguilles se mariaient somme toute assez mal.

Son communicateur couina brièvement : ses systèmes avaient fait connaissance avec le réseau local et lui ramenaient les informations de l'office du tourisme, une carte locale, une volée de messages à caractère commercial que ses filtres n'avaient pas – encore – reconnus comme tel, un message de bienvenue du Maître Archiviste Turlan Shi-Pliastera, qui l'informait que quelqu'un viendrait la chercher au starport, plusieurs cartes de la ville et de sa région, la liste des cafés susceptibles de lui fournir son mélange

préféré (double *espresso*, deux sucres), la législation sur les armes et la légitime défense, enfin, bref, tout ce qu'une citoyenne de Los Angeles pensait à demander quand elle est officiellement en vacances.

Le temps de trier tout cela, elle se retrouva seule sur la pelouse-tarmac ; les rares autres passagers avaient déjà disparu – où précisément, elle ne saurait le dire. Kyoshi lâcha quelques jurons en argot japonais américain, mais bientôt, un quidam, aux cheveux longs et bouclés, vêtu d'un vaste pantalon et d'une chemise ornée de monogrammes artistiquement entrelacés, dut saisir sa détresse, car il s'approcha d'elle :

— *Lensil*, voyageuse ! Je puis t'aider ?

Un sourire, et son visage devint presque lumineux, encadrant des yeux humains, mais pourtant avec quelque chose d'indicible, d'indescriptible, mais pour tout dire, craquant. Un Atalen, un vrai ! Kyoshi se mit à penser que s'ils étaient tous comme ça, elle allait vraiment passer des vacances ici... et longtemps, de surcroît !

L'atmosphère qui régnait dans le terminal de Tara Eokardia, en ces petites heures de la matinée, était assez similaire à celle que Daeithil avait vécu à son arrivée. Y compris la réaction des rares spectateurs à la vue de celle qui, à ce moment, n'était plus la voyageuse fatiguée par un long transit interstellaire, mais une Eylwen à la beauté superlative et au regard ardent.

Elle avait dépensé pour l'occasion une somme plus apte à figurer dans un budget étatique que sur une facture de tailleur. Ses conceptions de la mode féminine dataient quelque peu, mais ses nouveaux amis s'étaient fait une joie de les rafraîchir – même si elle soupçonnait qu'ils étaient plus intéressés par les retirer que par les essayer. Et si elle avait eu la joie de voir que certains standards ne mourraient jamais, de nouvelles technologies et de nouvelles idées étaient apparues et elle avait décidé de tester.

C'est ainsi qu'elle avait enfilé un pantalon de soie noire et partiellement translucide, décoré d'arabesques à peine plus opaques (les Eyldar l'appelaient « dentelle de nuit »). Sa chemise, en *edisian* d'un blanc très pur, bénéficiait d'un large décolleté fermé par un treillis de lacets ; elle tombait au delà des reins, ceints par une large ceinture de cuir reptilien brun-rouge, ornementée d'argent et d'acier, à laquelle était attachée son épée, dans son fourreau resplendissant.

Daeithil avait aussi choisi de se laisser tenter par un gilet, formé de lanières tressées en cuir bleu, soie verte et fils d'or, et elle était chaussée de bottines noires et brillantes, à la pointe griffée d'argent. Quelques bijoux discrets complétaient sa tenue : ornements d'oreille en or et rubis, tour de cou sobre

en or rouge, une panoplie de bracelets si fins qu'ils n'étaient visibles qu'en groupe. Et, pour finir, à sa chemise, une broche aux armes de sa famille, qu'elle s'était faite faire il y a quelques temps.

Elle s'était habillée pour séduire, et elle put se rendre compte de son efficacité auprès du public alentours – principalement les mâles, mais plusieurs regards féminins s'attardèrent également sur elle avec un intérêt appuyé. Là aussi, les choses avaient changé ; elle se souvenait avec une pointe de douleur des réactions à sa relation avec Inithil.

— Inithil... Le nom naquit sur ses lèvres comme d'un souffle.

Au loin, une silhouette de petite taille, aux cheveux blancs marqué de mèches roses, avançait vers elle. Une silhouette qu'elle n'avait pas revue depuis... oh, plus de quinze mille ans.

Elle secoua la tête. Non, ça ne pouvait pas être elle : au moment de... l'accident, Inithil n'était plus la jeune fille de leur première rencontre. Et puis, même au plus fort de sa période provocatrice, elle n'aurait jamais osé porter une tenue pareille.

Daeithil se reprit et compulsa discrètement le petit tirage papier qu'elle avait fait faire. Oui, l'image était de très mauvaise qualité, mais il devait bien s'agir de celle qu'elle attendait. Elle prit une grande respiration et s'avança, brisant d'un coup quelques dizaines de fantasmes dans l'assistance – et en faisant naître à peu près autant.

— Tu es Kyoshi Kerenski, n'est-ce pas ? Mon nom est Daeithil De Lleniel en-Belisandar. Les étoiles brillent sur notre rencontre !

Elle se pencha pour déposer un baiser sur les lèvres de l'arrivante, qui avait un curieux goût chimique pour qui était peu habitué aux cosmétiques terriens, puis poursuivit :

— As-tu fait bon voyage ?

Un an plus tôt, la timide et réservée Kyoshi Kerenski aurait sans doute rougi jusqu'à atteindre des teintes qui auraient saturé tous les écrans de contrôle à un tel premier contact – ce d'autant plus que, même à l'époque, elle en connaissait la signification : « Où tu veux, quand tu veux. » Aujourd'hui, la Terrienne était beaucoup plus délurée, mais elle savait également mieux se contrôler. Ce qui était assez heureux, quand on considérait l'assaut en règle que son système hormonal subissait à l'instant.

Elle n'avait absolument aucun mal à la croire *Telandil* ; elle avait par contre plus de difficulté à imaginer ses tarifs, n'ayant jamais été très douée pour la macro-économie. Dans son esprit, cela devait être quelque part entre l'appartement parisien dans un beau quartier et la moitié du Texas.

— Euh... très bon, merci, répondit Kyoshi en mode automatique.

À vrai dire, elle s'y était copieusement ennuyée, au milieu d'un congrès d'épigraphistes sexagénaires européens monomanes, qui venaient visiter les Archives royales. Mais d'une part, pour des questions de bienséance, ce sont des choses qui ne se disent pas et, d'autre part, elle avait été quelque peu surprise – plus par la vision de son contact en chair et en formes que par la formule de salutation employée.

Histoire d'accentuer encore plus le trouble de la Terrienne, Daeithil contempla la tenue de Kyoshi, allant jusqu'à glisser deux doigts le long de son épaule..

— Étonnant. C'est une forme d'armure ?

Contrôle. Contrôle. Contrôle. Kyoshi rit, un peu nerveusement.

— D'une certaine façon. C'est un peu compliqué.

Daeithil lui rendit son rire, plus par empathie que par compréhension. Peut-être une de leurs nouvelles religions, pensa-t-elle, avant de reprendre :

— Tu m'expliqueras. Bon, on y va ?

— Attends, je dois récupérer mes bagages.

L'Eylwen regarda avec effarement la taille de la malle qui accompagnait Kyoshi. À peine plus petite qu'elle ! Heureusement pour la jeune femme, le bagage était muni d'un dispositif antigravité, qui la rendait plus transportable. Comme elle portait aussi un sac à dos informe et une pochette en bandoulière, Daeithil se demandait franchement ce qu'elle pouvait bien embarquer.

— Au fait, tu sais où tu vas dormir ? La question n'était pas si innocente.

— J'ai une réservation à la Rose royale.

Daeithil tenta de cacher sa déception. Kyoshi Kerensky, malgré son jeune âge – moins de trente ans –, n'était pas née de la dernière pluie acide. Son esprit capta l'émotion, aussi fuyante soit-elle. Ce qui n'arrangea pas son propre état.

— Tu sais où sont les taxis ? Ou le métro, le bus... C'est quoi le plus rapide ?

— Le plus rapide, je ne sais pas, mais le plus agréable, c'est la calèche.

— Une... calèche ?

Les yeux de Kyoshi s'illuminèrent comme ceux de son alter-ego, vingt ans plus tôt, devant une poupée de poney.

Chapitre 6



L'aube pointait à peine lorsque la calèche les déposa dans le quartier dit de la « Cour annexe », un ancien quartier des plaisirs voisin du palais royal et destiné à la noblesse, mais passé de mode depuis la fin de l'*Arlauriëntur*. La Rose royale était une structure très similaire aux autres bâtisses du quartier : deux étages à peine, une architecture simple, mais non sans élégance, entourée de quelques plate-bandes extravagantes.

À peine descendue, Kyoshi eut la surprise de voir une nuée de personnes se saisir de sa malle et de ses autres bagages, l'aider à descendre, lui proposer un petit plateau de fruits coupés en guide de bienvenue et, très accessoirement, lui demander de confirmer sa réservation. Le personnel ne portait pas à proprement parler d'uniforme, mais leurs tenues étaient de coupe traditionnelle et arboraient toutes, discrètement, le monogramme des lieux.

La malle et le sac à dos de Kyoshi prirent place sur un monte-charge, qui disparut dans le sol, pendant que leur hôte – Jaelkar, un jeune Atalen à l'anglais galactique impeccable – la dirigeait vers l'intérieur, Daeithil dans sa foulée.

— Cette dame fait aussi partie de ta suite ?, demanda-t-il à Kyoshi.

Elle se retint très fort de lâcher un « oui ! » retentissant, le genre de réponse qui vient du fond du bas-ventre. Le trajet s'était fait à un train de sénateur et Daeithil, qui s'était installée face à Kyoshi, avait constitué une spectaculaire concurrence au paysage. La Terrienne, qui n'avait pas une grande habitude des Eyldar et un voyage quasi-monacal derrière elle, se retrouvait face à une beauté qui transcendait presque tout ce qu'elle avait pu connaître – et, qui plus est, qui semblait fascinée par sa personne.

Elle se contenta de bafouiller une vague réponse qu'elle espérait négative. Jaelkar hocha la tête et le trio entra.

La salle d'eau qui marquait l'entrée de l'hôtel était largement plus impressionnante que ne le laissait supposer l'extérieur : un bassin en forme de rose stylisée, où le marbre le plus précieux côtoyait des laçages de fibre optique, qui convoaient la lumière de plusieurs torchères situées en hauteur. Kyoshi avait presque l'impression de marcher sur du feu.

— Si vous souhaitez laisser vos vêtements ici, les loges sur le côté servent de vestiaire.

— Euh, ça ira, merci. Kyoshi savait que la nudité domestique était la norme chez les Eyldar, mais pas du tout chez elle. Elle s'efforça de garder une contenance et poursuivit : J'aimerais d'abord voir ma chambre.

Jaelkar les conduisit vers une plateforme, qui donnait sur la cour intérieure du domaine – une bonne vingtaine de mètres en contrebas. Dans les premières lueurs du jour, on pouvait déjà distinguer le petit lac, alimenté par la cascade venue du bassin qu’elles venaient de passer. Autour, un vaste jardin d’où émergeaient quelques petits bassins secondaires, une poignée de pavillons et quelques places dallées.

Kyoshi eut à peine le temps de se remettre de sa surprise que Jaelkar reprit sa marche :

— Par ici, mes Dames !

Presque sans qu’elles ne le remarquent – Daeithil était moins impressionnée que la petite Terrienne –, la plateforme était descendue de deux étages et Jaelkar les conduisit à la chambre. Il passa sa main devant la porte, qui s’ouvrit ; puis, s’effaçant pour laisser passer ses invitées, il appela une fenêtre holographique avec les codes d’ouverture.

— Nous nous sommes permis d’aménager ta chambre selon des standards terriens : porte sécurisée, grand lit, salle de bain annexe, domotique standardisée. Si tu souhaites que cet aménagement soit modifié, le service d’étage est à ta disposition quelle que soit l’heure. Si tu n’as plus besoin de moi, je prends congé.

— Merci, Jaelkar. C’est parfait !

Plus que parfait, songea-t-elle. Le catalogue parlait d’une chambre à peine au-dessus du placard à balais et me voilà dans ce qui serait au minimum une suite junior à Copa !

— C’est à ton goût ?

Kyoshi se rappela soudainement qu’elle avait une invitée. Elle se retourna vers Daeithil :

— Ça ? Tu veux rire ? C’est... immense ! Luxueux ! Splendide ! Trop grand !

Quand on est habituée à certains standards d’habitation japonais, tout est trop grand, pensa-t-elle en se rappelant sa jeunesse dans les quartiers de la diaspora japonaise de Los Angeles.

Daeithil sourit. La chambre était certes belle, mais très impersonnelle, à son avis ; probablement de l’entrée de gamme. Cela dit, le domaine avait l’air d’avoir beaucoup de cachet.

— As-tu déjeuné ?, demanda l’Eylwen ?

Avec une rapidité qui stupéfia Daeithil, Kyoshi s'était familiarisée avec le système domotique, avait conjuré un plan de la Rose royale et avait découvert qu'une des places dallées faisait office de restaurant. Elle reprit son sac et ressortit de la chambre, Daeithil derrière elle, et verrouilla la porte. Elle n'avait jamais pu s'habituer à la pratique eyldarin, qui n'utilisait presque jamais de serrures.

La place était située entre deux petits bassins, inoccupés à cette heure ; elles s'y installèrent, Daithil commanda deux déjeuners et, quelques minutes plus tard, une table couverte de pots, vases, plats, verres, bouteilles et bocaux divers s'était matérialisée, par l'action d'une demi-douzaine de petites mains – que Kyoshi avait pris pour des clients, certains étant somme toute très peu habillés.

Elle attrapa un broc de ce qui semblait être du café, goûta précautionneusement et s'en servit une rasade généreuse ; après la première tasse, elle sentit une partie de la fatigue se dissiper. Elle interpella Daeithil, qui commençait à empiler une variété inquiétante de victuailles, mélangeant allègrement goûts et textures.

— Bon, explique-moi donc cette histoire de bouquins volés.

Quelques tasses de café et beaucoup de calories, plus tard, Daeithil concluait son récit.

– ... et donc Turlan est arrivé avec des gardes, ils ont embarqués ces sortes de... vers bizarres. Il a dit qu'il me rappellerait pour me dire ce qu'il en est.

— Bizarre en effet. En tous cas, je ne pense pas que ce soient des Arcanistes.

— Moi non plus. Eh bien je suis désolée que tu aies fait tout ce chemin pour pas grand-chose : si ce ne sont pas des Arcanistes, nous n'auront sans doute pas besoin de tes services.

Kyoshi se demanda un bref instant si elle ne cherchait pas à se débarrasser d'elle. Ça l'étonnait un peu, ce d'autant plus qu'elle surprit plus d'une fois Daeithil qui la regardait intensément.

— C'est pas sûr.

— Comment ça?

— Je ne suis pas seulement Arcaniste, mais aussi détective privée.

Daeithil imita l'air interloqué à la perfection. Kyoshi se mordit la lèvre, se rappelant que c'était le genre de métier qui était assez typiquement terrien et tenta de corriger le tir en cherchant un synonyme plus *eyldarin* :

— Enquêteuse.

— Ah, inquisitrice ? Un interloquage partout, la balle au centre. Daeithil poursuivit : Et je suppose que c'est l'uniforme de ta fonction ?

La remarque eut un effet des plus explosifs : Kyoshi éclata d'un rire tonitruant, ce qui sema un début de panique parmi le personnel et les clients – surtout les moins réveillés. Il lui fallut de longues secondes pour se reprendre. Les nerfs, sans doute. Ou la fatigue.

Elle parvint à reprendre suffisamment de contenance (avec un grand verre d'eau) pour répondre :

— Non, pas du tout. Je peux te poser une question indiscrete à mon tour ?

Daeithil hocha la tête, surprise par la question.

— Comment se fait-il que ton clan soit pour ainsi dire inconnu ? J'ai cru comprendre que tu étais membre de la caste dirigeante, une *Hiriel*.

— Euh... C'est une longue histoire et... plutôt confidentielle.

— Pas de problème.

Kyoshi sortit de sa petite besace un objet cubique, comportant très exactement un seul bouton. Elle le pressa et une bulle semi-opaque se forma autour de leur table, alors qu'une voix synthétique récitait :

— *Sphère d'intimité enclenchée. Merci d'avoir choisi NDA Systems.*

Kyoshi sourit à une Eylwen perplexe :

— Confidentialité instantanée. Disponible aussi en capsules...

— Soit. Elle respira profondément. Puis :

— Je suis la dernière représentante d'un clan qui était très important sur Terre, avant l'Exil. Une famille royale d'une nation prise entre deux feux. Entre deux idéologies qui se livraient une guerre insensée. Chacune des deux factions nous accusaient de soutenir l'autre.

Elle secoua brièvement la tête, comme happé dans son propre souvenir. Elle respira une nouvelle fois avant de reprendre :

— Notre clan a essayé de composer. Quand les glaciations sont arrivées, nous n'avons pas... pu partir avec les autres. Nous avons dû bâtir patiemment notre propre vaisseau. Depuis, notre clan a vécu dans un exil intérieur, sur Yrcandor.

— Le continent de Dor Eydhel réservé aux technophobes ?

— Oui, je crois que c'est comme cela qu'on dit.

— Avant l'Exil ?

— Oui. C'est une période très sensible, dont il vaut mieux ne pas parler en public. C'est pour cela que mon clan est... discret.

Kyoshi sourit.

— Je comprends. Je peux te poser une autre question indiscrète ?

— Encore une ?

— Plus personnelle.

— D'accord.

— Pourquoi tu me regardes aussi bizarrement ?

Imperceptiblement, leurs deux visages s'étaient rapproché. Daeithil eut l'air de soudainement s'en apercevoir et recula de quelques centimètres avec surprise. Elle tenta de commencer une phrase, fit une pause, puis sourit :

— Tu me rappelles quelqu'un. Quelqu'un que j'ai connu et perdu il y a très longtemps.

Un bref instant, Daeithil ouvrit son esprit. Presque instinctivement, l'esprit de Kyoshi se rua dans la brèche pour y trouver... une image. Une jeune Eylwen, qui lui ressemblait beaucoup.

— Wow. Elle resta un long moment silencieuse. Parmi les télépathes, ce genre de pratique était sérieusement mal vue. Mais l'Eylwen avait délibérément laissé Kyoshi entrer ; elle aurait tout aussi pu lui envoyer l'image mentale. Il y avait des invitations plus subtiles.

Il y eut un long silence. La Terrienne tendit la main vers le générateur. Daeithil posa la sienne dessus.

— Kyoshi, merci.

Son visage n'était qu'à quelques centimètres, l'Eylwen n'eut pas besoin de faire beaucoup d'effort pour déposer un baiser sur ses lèvres. La Terrienne resta un instant interdite, mais ses doigts trouvèrent ceux de Daeithil, elle se rappela bien vite qu'elle avait d'ailleurs une seconde main et le baiser se prolongea.

Chapitre 7



Elles quittèrent ensemble le jardin de l'hôtel. Depuis leur baiser, leurs doigts ne s'étaient pas décroisés.

— Fatiguée ?, demanda l'Eylwen.

— Pas vraiment, et toi ?

— Non plus. Si on allait faire un tour aux bains ?

Eyldar et Atlani partageaient la passion de l'eau et les bains publics étaient souvent de hauts lieux de la vie sociale.

Kyoshi regarda Daeithil et risqua un message télépathique :

****Toi, tu as une idée derrière la tête.**** Elle dut se retenir très fort pour ne pas aller voir laquelle.

Elle remercia au passage ses mentors de la Rose de Mars – son père adoptif, plus particulièrement – d'avoir privilégié le contrôle de ses talents sur leur puissance brute ; sans contrôle, un pouvoir d'Arcane pouvait être aussi dangereux pour son utilisateur que pour la cible, elle en savait quelque chose. De toute façon, elle comprit bien vite que Daeithil n'était pas non plus une novice dans ce genre d'art dangereux ; toute tentative d'infiltration pouvait très bien se retourner contre son initiatrice.

L'Eylwen n'eut en guise de réponse qu'un sourire plein de promesse.

Le jour se levait lentement dans les rues de la capitale royale. Les premières lueurs du jour jetaient un éclairage surréaliste aux rues larges et verdoyantes du quartier universitaire et donnaient un aspect fantomatique aux rares silhouettes qui s'y aventuraient.

Certains rentraient complètement cassés d'une bringue inénarrable. D'autres – tout aussi glauques, quoique sans doute pour d'autres raisons – partaient au travail. Un groupe effectuait des exercices sur une pelouse, croisement d'arts martiaux lents et de *stretching*. Quelques rares âmes se contentaient de goûter au charme indicible de l'instant.

Tous purent croiser une étrange Eylwen, sur la peau de laquelle les premiers rayons de l'aurore jouaient pour donner des reflets inattendus, et une Terrienne qui compensait sa petite taille par une tenue vestimentaire et une joaillerie qui l'empêchaient de passer inaperçue.

Daeithil, qui avait auparavant repéré les lieux, conduisit Kyoshi vers une grande bâtisse. « Palais » est un terme plus approprié pour parler de la *Dwillindi*, la Maison des Fleuves. De l'extérieur, on eût dit une

immense coupole, ouverte en son centre, d'où surgissaient ça et là quelques excroissances, elles aussi semblables à des coupoles miniatures. Le tout était agrémenté de quelques tours, de jardins suspendus et, couvert de verdure, se fondait dans le grand parc alentours.

Kyoshi et Daeithil entrèrent par un bâtiment de construction plus récente que l'antique bâtisse millénaire, dont la Légende voulait qu'elle fut construite peu après le Premier palais, voire même avant. Kyoshi s'étonna brièvement de ce qu'il n'y ait aucun guichet de paiement à l'entrée. Dans la civilisation at-lano-eyldarin, les services publics étaient considérés comme gratuits, et les bains en faisaient partie.

Daeithil l'entraîna vers les vestiaires. Un employé de la maison d'un fort beau gabarit – visiblement d'ascendance eyldarin et atalen, ce que l'on appelait un Ataneylda – leur tendit à chacune une paire de serviettes : une courte pour se laver, une longue pour s'essuyer ; il leur proposa aussi des sels et des huiles, que Daeithil déclina. Kyoshi faillit se laisser tenter, principalement pour pouvoir rester un peu plus longtemps avec le spécimen, mais sa compagne devait vraiment avoir une idée derrière la tête. Elle l'entraîna plus loin.

Les vestiaires étaient à peu près vides. Il y régnait déjà une température plus qu'agréable, puisque prévue pour des gens sans vêtements. Les deux filles entreprirent donc de rentrer dans cette catégorie. Cela prit du temps. Daeithil aurait dit que c'était de la faute de Kyoshi et du caractère compliqué et restrictif de sa tenue, alors que cette dernière aurait prétendu que l'Eylwen avait mis quelque temps pour trouver – et comprendre – le dispositif d'ouverture, ensuite qu'elle avait fait durer la chose. Et personne n'aurait eu tout à fait tort.

Elles déambulèrent dans les couloirs du palais, le long des bassins et rivières artificielles. L'endroit était somptueux : marbres et verdure se donnaient la réplique sur plusieurs niveaux, et les tons ocre et bleu de la décoration se mariaient harmonieusement sous les voûtes millénaires. De larges verrières permettaient de goûter au lever du jour, ajoutant une touche de lumière imprévue à la symphonie visuelle.

Daeithil avait réussi l'exploit de débarrasser Kyoshi d'une bonne partie de sa quincaillerie vestimentaire. Bien que cette dernière ait précédemment prétendu avoir perdu la clé des cadenas, l'Eylwen avait pu dérouiller ses anciens talents et, les serrures n'étant guère plus que symboliques, les bracelets de poignet et de cheville avaient rejoint la combinaison dans le vestiaire. Elle avait néanmoins eu plus de mal avec le tour de cou ; non que la serrure fût plus complexe, mais Kyoshi mit beaucoup de mauvaise volonté à se le laisser retirer. Il lui avait fallu beaucoup de persuasion et de ruse, mais elle y était arrivée.

Du coup, Kyoshi se sentait plus nue qu'elle ne l'avait jamais été. Marcher ainsi de conserve, au côté de Daeithil, nue elle aussi, était en soi une des expériences les plus sensuelles qu'elle avait vécues.

De plus, elle n'avait pas de talons-aiguilles et, dans un monde où la taille moyenne dépasse le mètre quatre-vingt, elle se sentait réellement minuscule. Combiné à l'âge moyen des – rares, mais quand même – usagers, elle se sentait complètement dominée. La sensation lui était familière, diront les mauvaises langues, mais elle était dans le cas présent différente. Elle était l'enfant, Daeithil était la mère ; Kyoshi se demanda si sa compagne ressentait la même chose.

On le lui eût demandé que l'Eylwen aurait été bien en peine de répondre. Bien sûr, elle avait tendance à voir en Kyoshi sa fille et amante perdue, Inithil. Mais c'était à la limite de l'inconscient. Dans le cas présent, Daeithil se sentait plutôt l'âme d'une initiatrice. Cela lui rappelait d'autres temps, d'autres lieux.

— Tu es bien pressée, lui dit Kyoshi.

Elle s'arrêta, se tourna vers Kyoshi et passa ses bras autour de son cou.

— Oups ! Impatience... Me voila prise en flagrant délit de pulsion terrienne. Elle embrassa brièvement ses doigts et continua mentalement : ****Tu dois être contagieuse.****

Le contact mental se fit plus intime que lors de leur première conversation. La télépathie permettait de redéfinir le terme « intimité » : un contact physique doublé d'un contact mental ne laissait pas grand-chose caché. Mais, au risque de se répéter, ni Kyoshi ni Daeithil n'étaient des novices en matière d'Arcanes, et toutes deux savaient fermer les portes qu'il fallait.

Elles entrèrent dans une grande pièce. Kyoshi savait que les étages supérieurs des thermes eyldarin étaient réservés à des salles de soins et de détente, voire des salons particuliers. Elle se surprit à chercher – sans succès – une caméra. Une vieille habitude.

En fait de caméra, il y avait dans la pièce, éclairée par une impressionnante quantité de bougies colorées, plusieurs éléments méritant qu'on s'y arrête. D'abord, d'épais tapis et moult coussins. Ensuite, une sorte de lit près du sol ; sa forme était curieuse, avec beaucoup d'arrondi, et semblait fort confortable. Deux réchauds à la forme élaborée jetaient des flammes bleues sous de petites vasques à large col. Enfin, un Atalen les attendait.

— Ah, Ljanjas, dit Daeithil. Je vois que tout est prêt.

Il hocha la tête, tout était comme l'Eylwen l'avait demandé la veille. L'éclairage de la salle projetait sur son visage un jeu d'ombre hypnotisant ; les traits de son visage étaient très fins. Il était un peu plus petit que Daeithil ; un corps remarquable, élancé et développé à la fois. Il avait noué ses longs cheveux châtain à l'aide d'une lanière faite de cuir et d'or tressés et ne portait en tout et pour tout qu'un pagne et un simple gilet.

Pour le coup, Kyoshi oublia complètement son sentiment de vulnérabilité et d'infériorité et son système hormonal passa immédiatement en Defcon 1. Les yeux fixés sur le mâle qui se tenait devant elle, elle adressa tout de même un message à Daeithil.

****C'était donc ça, ton idée !****

****Si elle ne te plaît pas, on peut en changer.****

Kyoshi entra dans la pièce et ferma la porte. Elle rattraperait le décalage horaire un autre jour.

Fragments d'éternité : Miroirs



Dans un souci d'apaisement libidinal de la gent masculine qui lirait ses pages, ainsi que pour ne pas trop énerver la gent féminine par des scènes typiques de la fantasmagorie du mâle surhormoné et sous-cervelé rôliste moyen, la Direction, ne reculant devant aucun sacrifice, passera sous silence les folles heures qui suivirent, pour en venir à l'essentiel.

Au reste, l'essentiel était ailleurs.

Daeithil comprit rapidement qu'il n'y avait aucun rapport entre celle qui avait été sa fille adoptive, puis son amante, et la petite Terrienne du nom de Kyoshi Kerenski. Ou peut-être y avait-il une ressemblance entre les deux, mais celle-ci ne passait pas le stade de la comparaison entre l'œuvre d'un maître et sa réinterprétation, des siècles plus tard, par d'autres artistes. Un jeu de miroir à travers les millénaires.

Pour ainsi dire, passées les premières impressions, elle s'était aperçue à quel point son esprit lui paraissait incompréhensible et si semblable à ces jeux de réflexion consistant à reconstituer un objet précis à partir d'éléments disparates.

Il y avait des similarités, au-delà du physique : Kyoshi était une jeune femme à la beauté particulière, « exotique » (pour une Eylwen, s'entend), dont l'esprit et le destin – elle-même parlait de *karma* – étaient aussi chamboulés que cela pouvait être. Elle avait su réveiller en elle un instinct de vie, une envie qu'elle avait cru morte à partir du moment où on l'avait extraite de cet antique caisson d'hibernation.

En cette journée particulière, leurs corps avaient beaucoup joué l'un avec l'autre – avec, des temps à autres, des escapades vers des tierces parties réquisitionnées par Daeithil pour l'occasion. Dans le même temps, leurs esprits jouaient à cache-cache. Il est difficile pour des Arcanistes de ne pas accompagner l'intimité physique partagée par une intimité mentale ; c'est presque une question de confiance, de courtoisie. Mais, l'une comme l'autre, elles se dérobaient – sans jeu de mot, vu qu'elles n'avaient pour tout vêtement que des huiles de massage.

Kyoshi avait un esprit particulièrement puissant et à la discipline aléatoire ; celui de Daeithil compensait par un contrôle bien plus fin et une endurance à toute épreuve. Au fur et à mesure que la fatigue des corps augmentait, les esprits se réveillèrent.

La suite avait tenu autant du combat que de la partie fine : Kyoshi tentait instinctivement de glisser dans l'esprit de sa compagne, particulièrement dans les recoins de son esprit qu'elle gardait le mieux. Daeithil n'avait manifestement livré à la Terrienne que ce qu'elle voulait bien lui montrer, mais elle en avait profité elle-même pour regarder au fond de l'âme de Kyoshi.

La journée était bien avancée et, dans une salle de repos, la jeune femme dormait tout près de Daeithil, serrant un des coussins. Un léger sourire éclairait son visage et elle reposait dans une position qui n'était

pas sans rappeler celle d'un chat. Et la regardant encore une fois, Daeithil ne put qu'apprécier ce sourire si enfantin, presque angélique, et elle voulut réellement la remercier de ce qu'elle avait fait pour elle...

... et refermant une fois encore ses yeux, elle laissa son esprit replonger.

La lumière décrut. Un instant, Daeithil crut qu'il ne s'était rien passé.

Kyoshi et elle étaient toujours enlacées au milieu d'un océan de coussins, dans la tiédeur de la maison des bains de Tara Eokardia. Puis le décor commença à se dissoudre. Elle retrouva des sensations qu'elles croyaient oubliées depuis des années. Une éternité faite de glace et d'un sommeil sans rêve. Un instant – fugace – elle tint Inithil dans ses bras ; elle retrouva la chaleur et l'odeur de sa peau. Mais elle disparut, elle aussi.

Daeithil faillit pleurer.

Elle regarda autour d'elle. Il lui fallut quelques instants pour sortir de son introspection et repartir. Elle ouvrit la porte et se retrouva dans la Ville.

Pour une Eylwen, être brutalement transposée du confort d'une chambre eyldarin aux rues les plus délabrées de Los Angeles était un choc. Enfin, Daeithil ne savait pas qu'il s'agissait de Los Angeles. Elle voyait plutôt dans ses rues étroites aux hauts murs, sales et partiellement en ruine, une version contemporaine des Légendes qu'on lui racontait étant enfant. Les palais-nécropoles des Seigneurs noirs, leurs repaires sous les montagnes, loin de la lumière du soleil. Seulement – elle le savait pour l'avoir vu de ses yeux – il n'y avait jamais eu de Seigneurs noirs.

La combinaison des Légendes passées et de leur dénégation fit frissonner Daeithil, encore plus peut-être que l'ambiance morbide des rues de la Ville.

Elle marchait sans voir le paysage. Elle le ressentait, comme elle ressentit l'immense vague de désespoir. Une très jeune fille aux cheveux curieusement colorés et à la tenue pour le moins bigarrée se tenait quelques mètres devant elle, presque une enfant.

Elle s'approcha, distingua les deux yeux magenta et reconnut Kyoshi. Elle ne la voyait pas, mais pleurait de rage et de tristesse, en regardant au loin une vague ombre que Daeithil peinait à distinguer. En un instant, elle se redressa, hurla une imprécation qui demeura incompréhensible à l'Eylwen. L'instant d'après, sa haine déchira l'horizon.

Comme si l'enfant avait réellement déchiré la trame de l'espace, elle et Daeithil se retrouvèrent dans un jardin. Calme et ordonné. Il y avait là un autre enfant humain, et un personnage plus grand, plus âgé. Le maître et ses élèves. Mais aussi le père et ses enfants.

Daeithil ressentit tout ça, à travers ses yeux et l'esprit de Kyoshi. Une partie d'elle-même était mal à l'aise. Elle avait l'impression de ne pas être à sa place, d'empiéter sur quelque chose de sacré.

Le malaise croissait au fur et à mesure qu'un crépuscule glauque tombait sur le jardin. Kyoshi paraissait troublée, elle aussi, et le jeune garçon semblait s'évanouir doucement. Tel un fantôme. Ou un souvenir.

Il disparut tout à fait, et le vieil homme — il paraissait d'un coup vieux et las — se leva et partit, laissant Kyoshi et Daeithil seules. La Terrienne se leva, semblant humer l'air. Elle se tourna brutalement vers Daeithil et lui cria :

— Qui es-tu ? Que fais-tu là ?

Daeithil, surprise, ne sut que répondre. Elle lut de la peur dans les yeux de Kyoshi, une peur qui rapidement se mua en haine.

En un instant, elle était sur elle, physiquement et psychiquement.

La réalité eut comme un hoquet.

Kyoshi perçut l'Intrusion. Elle lui parut vaguement familière, amicale. Elle pensa furtivement à sa « sœur » Bastet. Mais l'Intrusion garda ses distances. Ce n'était pas Bastet.

Sa réaction fut instinctive et brutale. Elle attaqua et, à sa grande surprise, ne rencontra aucune défense. Elle passa de l'autre côté du miroir.

C'était une grande plaine. Ou plutôt un haut plateau, pris par les neiges hivernales. Plusieurs milliers de personnes étaient alignées, engoncées dans des fourrures, portant de maigres paquetages. Des réfugiés. Autour d'eux, des soldats. Rien dans leurs tenues et leur équipement n'était familier. Leurs armes semblaient grossières, leurs armures guère plus sophistiquées que les cuirasses des temps anciens.

Et il y avait ce grand cercle. Cent quarante-quatre pierres — elle le sut sans les compter — tournées vers les étoiles. La neige tombait dru et pourtant la grande surface de marbre tracée de figures d'argent était dégagée.

Elle assista un instant à l'incroyable ballet des familles qui entraient dans le cercle et y disparaissaient. *Beam me up, Scotty...* Enfoncé, l'*Entreprise* ! D'autant plus, songea-t-elle, que les gens alentours avaient plus d'affinités avec Monsieur Spock qu'avec le technicien braillard. Mais bien vite, son attention se focalisa sur une autre scène.

Daeithil était au bord du cercle ; elle semblait en transe. Derrière elle, une silhouette massive, engoncée dans une fourrure d'ours blanc, la couvrait du regard. À sa droite, une jeune fille aux traits eyldarin et qui ressemblait étonnamment à Daeithil était elle aussi en transe, et à sa gauche, elle vit un autre visage. Le sien.

Image fugace, mais bien vite corrigée. L'Eylwen aurait rendu au moins une tête et demie à Kyoshi, ce qui n'était pas si dur. Ses cheveux étaient blonds. Et, somme toute, elle n'avait pas grand-chose de la morphologie d'une Japonaise. Kyoshi s'interrogea et la situation historique lui revint en tête comme un coup de poing.

Mais la scène changea et Kyoshi, fascinée, ne put rien faire d'autre que suivre, même si toute sa psyché d'enfant des rues hurlait au guet-apens.

La nuit était tombée. Les derniers soldats étaient eux aussi entrés dans le cercle, et il ne restait que les quatre figures. Ils regardèrent longuement et tristement autour d'eux, le paysage de glaces, puis entrèrent à leur tour. Les ténèbres devinrent complètes.

Kyoshi revit brièvement Daeithil et l'étrange jeune Eylwen. Elle l'avait quasiment tout de suite cataloguée "étrange" ; elle ne savait trop pourquoi. Elles étaient enlacées en un moment de tendresse qui, pour être bref, n'en sembla pas moins intense à la Terrienne.

Puis la nuit se referma une fois de plus et Kyoshi tomba.

Daeithil avait laissé Kyoshi entrer en elle. D'ailleurs, avait-elle eu le choix ? L'Humaine était très puissante, pour son jeune âge. Un peu comme Inithil...

À l'évocation de ce nom, Daeithil flotta un instant dans l'univers, se laissant porter par les courants.

Elle revint à elle. Vit Kyoshi s'approcher dangereusement de ces zones de l'esprit où, selon les Anciens, l'âme réside. Elle jeta ses forces psychiques en avant, comme une couverture, un filet ou les bras d'une amante. Un peu des trois, sans doute.

Les mailles du filet se refermèrent autour de Kyoshi. Au contact de sa peau, elles se transformèrent. Devinrent une tenue invraisemblable, un harnachement de cuir et de métal, rehaussé de pierreries, une tenue qui éveillait à la fois chez l'Eylwen, habituée à des jeux plus doux, une pulsion d'horreur et un fort sentiment érotique.

Daeithil recula.

De la tenue, plusieurs chaînes se tendirent, d'abord dans le vide, puis pour rejoindre une autre jeune humaine, vêtue d'une tenue identique. On aurait dit la sœur jumelle de Kyoshi.

Daeithil recula encore. L'atmosphère était terriblement tendue. Malsaine, tangiblement malsaine.

Tout retomba d'un coup.

Le choc propulsa Kyoshi contre la paroi.

Des gens couraient dans les coursives. Peur. Panique.

Le vaisseau venait d'être heurté par un nuage de micro-météorites. C'était un vaisseau spatial, mais cela, seule une intuition pouvait le dire à Kyoshi, tant, le décor était éloigné de sa conception de vaisseau spatial.

Elle vit la foule de gens affolés se placer dans les grandes capsules de survie. Elle se prit à les comparer à ces réfrigérateurs du vingtième siècle. Elle déambulait comme une droguée au milieu des naufragés, dans des couloirs éclairés que par des lampes portatives. Elle vit l'humain à l'air royal – là encore, plus une intuition qu'autre chose – aider Daeithil et les deux autres filles; elle capta au vol deux noms : Inithil, Celebrin.

Et soudain, elle fut elle-même dans un de ces caissons. La porte se referma, et avec elles vint la nuit et le sommeil.

Le soleil effleura le lit. Il faisait jour, et frais.

Daeithil de Lleniel Canadean regarda Kyoshi Kerenski. Elle dormait comme une bienheureuse. Daeithil se sentait triste, confuse, et un peu honteuse aussi. Comment avait-elle pu faire ça à une amie ?

Elle avait réagi comme une gamine: elle avait cassé son jouet en voulant voir comment il fonctionne. Non, la comparaison était idiote; Kyoshi n'était pas un jouet. Mais le sentiment était là. Un profond dégoût de soi-même. Elle ramassa ses affaires et s'en alla.

Ce que je sais désormais, je ne le comprend pas. Des tous mes voyages, de toutes les visions et les rencontres que le destin a pu placer devant moi, celui-ci est le plus étrange, le plus fou... et le plus inexplicable.

Que doit penser celui qui apprend un jour ce que furent les derniers instants des nations survivantes, quand Erdorin est devenue une boule de glace parcourue de tempêtes de neige, il y a douze mille ans, avant de devenir la Terre. Ma Terre. Celle que je connais, et, que je l'aime ou que je la déteste, celle qui est Mon Monde.

Mais ce que je sais, c'est la tristesse de ceux qui ont quittés leur monde et ont été se perdre tellement loin que des scientifiques s'usent l'esprit à le chiffrer. Ce que je revois, c'est tous ces gens – hommes, femmes et enfants – entrant dans un cercle de pierre dressé, pour disparaître dans le néant, dans ce noir où mon esprit s'est arrêté. Et les derniers amants, amis et famille de Daeithil de Lleniel Canadean, Reine d'un royaume féérique qui se nommait Belisandar, et dont je ne saurai même pas dire si, quelque part, il en reste un rocher, une pierre... Une trace.

Ce que je sais, c'est que ces derniers instants sont le désespoir de Daeithil, sa dernière minute de vie, le dernier instant où elle pouvait encore savoir pourquoi elle vivait, tandis que sa suite, ses amis, son peuple était aspirée par un porte sur les étoiles. Et cet amour immense pour cette jeune fille qui me ressemble tant alors qu'elle n'est rien de moi, avant que, la main dans la main, elles n'entrent dans la Nuit.

Et que tout s'arrête, pour une éternité de solitude.

Ce que je sais, c'est ce qu'il reste, maintenant. Douze mille ans de nuit, de sommeil, avant d'ouvrir les yeux sur mon Monde, et de s'apercevoir qu'elle n'existe nulle part, que son nom même est oublié, que ce en quoi elle croyait n'existe plus. Et que la Terre est une boule de suif et de goudron, patrie des hommes, poubelle qu'ils ont alimentée depuis le jour où ils ont retrouvé le feu et le fer.

Ce que je suis à cette seconde où encore elle dort, une nuit après ce « voyage », j'en ai honte. Parce que je porte tout ce qui l'isole du présent.

Et savoir que malgré cela, elle arrive encore à vivre, et continuer à croire qu'elle a une place dans notre réalité à tous. Alors que la sienne a cessé il y a si longtemps. Pourquoi tout le monde a ainsi oublié, pourquoi les Eyldar ont ainsi renoncé à leur passé ?

Songer à mes préoccupations devient tellement futile alors.

Daeithil, qu'est-ce qui peut bien rester de ton passé ?... Qu'est-ce qui peut bien avoir échappé à tant de millénaires, tant de temps que je n'arrive même pas à le concevoir en terme de vies ?

Si j'avais un espoir, rien qu'un espoir de retrouver quelque chose, quelque chose qui y a échappé.

Enfin, Daeithil, malgré tout cela, je t'envie. Parce que tu aura le temps de trouver réponse à toutes ces questions, toi. Moi, la vieillesse viendra bien avant. Je t'envie, parce que jamais je ne pourrai imaginer pouvoir aimer quelqu'un, et savoir que cet amour peut être immortel. Je t'envie parce que moi, je mourrai.

Et, bien sûr... je te perdrai...

Les arches harmonieuses de la Maison des Fleuves n'étaient plus qu'une masse de pierre qui l'écrasait. Des gens passaient près d'elle, lui souriaient, lui parlait ; elle n'en avait cure. Elle avait bu et mangé quelque chose qui ne lui avait laissé aucun souvenir ; elle se sentait la tête vide et le corps lourd. Assise au bord du grand bassin, même le soleil d'automne ne parvenait pas à la réchauffer.

Ce n'était pas son premier sacrilège, son premier blasphème. Sa première renonciation en ce en quoi elle croyait. Mais elle croyait avoir oublié l'amertume des cendres.

Elle se leva, s'étira sans conviction et se dirigea vers les vestiaires.

— Alors, on part sans dire au revoir ?

Daeithil se retourna.

Une silhouette menue, fragile, dans l'ombre. Des cheveux blancs marqués de rose en désordre qui lui tombait en partie sur le visage. Un instant, l'écho du passé, mais non : la voix tendre, mais moqueuse ne laissait aucun doute. Kyoshi s'avança vers l'Eylwen, qui au même moment se sentait comme paralysée par la surprise et la honte.

La jeune Terrienne dut se dresser sur la pointe des orteils pour laisser ses lèvres effleurer les siennes. Daeithil sentit également la pointe de ses seins contre les siennes. La – petite – partie de son esprit encore en état de fonctionner rationnellement enregistra que ce n'était sans doute pas un hasard.

— Kyoshi, je... excuse-moi, mais..., bafouilla Daeithil.

— De quoi donc ? D'être curieuse ?...

Daeithil hocha la tête, avala sa salive. Kyoshi se rapprocha encore. Son murmure se fit moqueur – et terriblement sensuel :

— Tu crois que je ne t'avais pas vu venir avec tes feintes à deux cruzados ? Puis, plus tendre : Si je ne l'avais pas voulu, tu ne serais allée nulle part.

Il y avait une lueur dans les yeux de Kyoshi, par-derrière ses mèches aux tons de friandises, qui soutint le regard de Daeithil. L'Eylwen avala une nouvelle fois sa salive et ce sentiment curieusement rassérénée par le défi implicite.

— Tu... ne m'en veux pas...

Kyoshi fit une vague moue.

— Si, un peu. Pour la méthode... Encore que c'est sans doute moi qui ai commencé. Et si tu m'avais demandé gentiment, j'aurais probablement dit non. Oh, et puis maintenant, c'est moi qui me pose des questions... Sur toi.

En fait, Daeithil s'en posait toujours sur Kyoshi ? son escapade mentale avait ouvert quelques portes, mais beaucoup donnaient sur d'autres portes. D'un autre côté, elle n'était pas prête à recommencer. Pas tout de suite.

— On en reparlera bientôt, tu veux bien ?

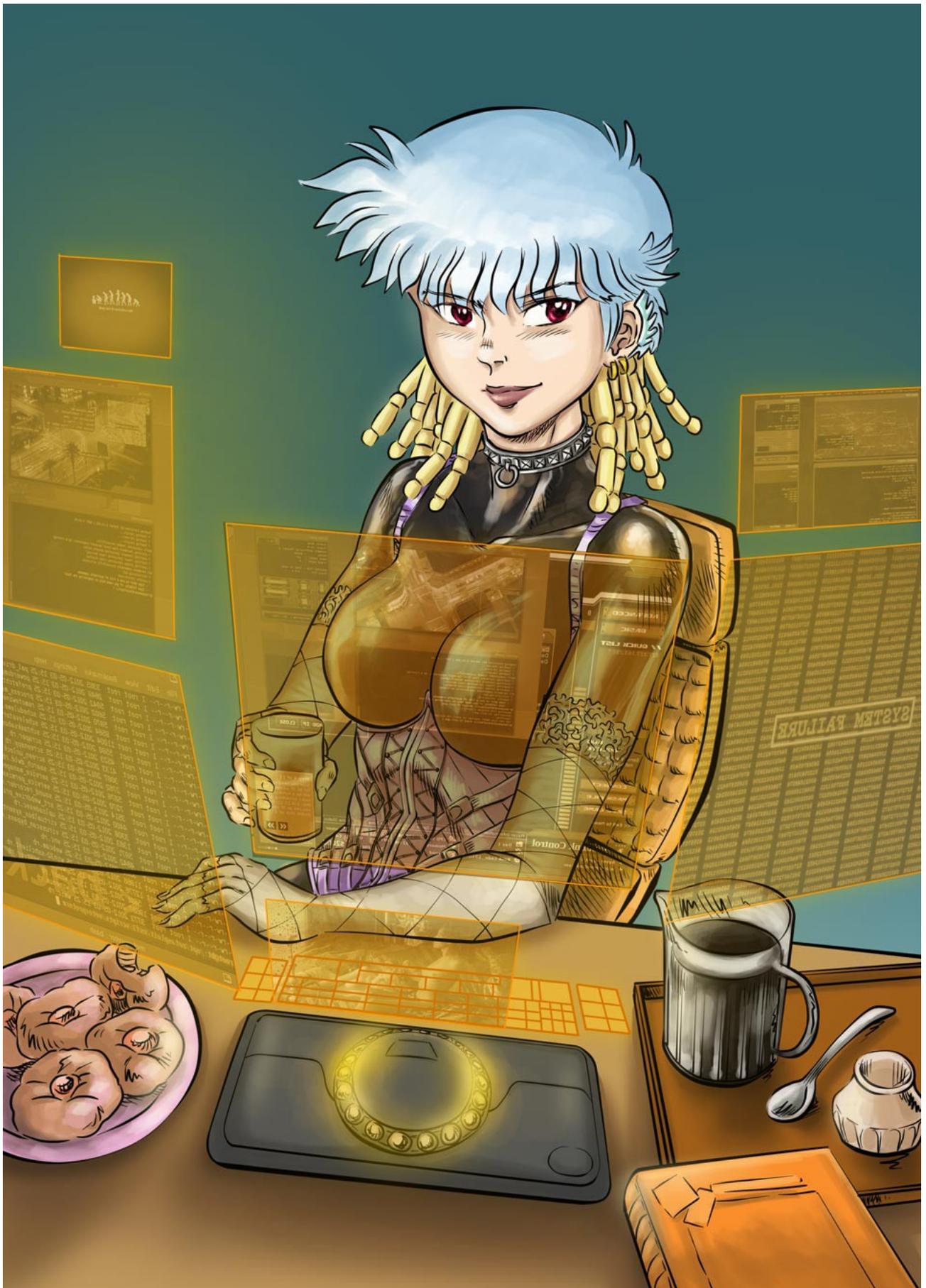
— Hmm... Bientôt terrien ou bientôt eyldarin ?

L'Eylwen éclata de rire. La tension retombait, restait la complicité.

— Bientôt terrien, bien sûr.

Elle s'embrassèrent longuement. Suffisamment longuement pour qu'une des employées de la maison vienne vérifier si elles étaient toujours vivantes.

Chapitre 8



Turlan eut beaucoup de mal à joindre Daeithil avant la soirée.

Ce qui l'ennuyait passablement : une rapide enquête avait amené un certain nombre de découvertes. D'une part, l'analyse des vers avaient révélé qu'il s'agissait de micro-robots. L'équivalent soviétique de nano-robots. En résumé : des robots très simples qui, en s'assemblant, pouvaient créer des machines plus complexes. Une technologie en plein essor, mais qui souffrait encore de problèmes de fiabilité.

D'autre part, cette analyse avait aussi signalé la présence d'une substance susceptible de gravement endommager un ouvrage. Cette dernière nouvelle ennuyait beaucoup plus Turlan : il avait pensé avoir affaire à des voleurs, pas des terroristes. Il devrait probablement en référer au Concile universitaire, ce qui ne l'enthousiasmait guère. Mais il souhaitait avant tout en informer Daeithil.

À la terrasse du Café du Midi – en français dans le texte – Kyoshi se sentait reposée. Bon, elle avait dormi une bonne partie de l'après-midi : les Eyldar avaient certes leurs recettes pour soulager la fatigue du corps et de l'âme, mais les agapes matinales avaient été particulièrement animées. Elle se sentait un peu comme après une session intense de *nihondo*, son art martial de prédilection.

Elle jeta un œil sur Daeithil qui, assise à ses côtés contemplait la tasse d'un « express » bien tassé avec une perplexité inversement proportionnelle à la quantité de liquide. La Terrienne ne doutait plus du statut de *Telandil* de sa compagne du moment ; en toute franchise, elle se doutait même qu'elle n'avait pas vraiment dû forcer son talent.

Un vrombissement soudain fit sursauter l'Eylwen, propulsant les restes de café dans les airs – la veste du voisin, traitée contre ce genre d'accidents, n'eut rien, merci pour elle. Elle émit un cri de surprise, qui se transforma rapidement en râles de frustration accompagnés de jurons divers, alors qu'elle tentait de manipuler l'interface de son communicateur :

— Entrailles putrides d'araignées géantes ! Je ne me ferai jamais à ce genre de truc...

Kyoshi se saisit de son poignet et, d'autorité, bascula l'écran holographique vers elle. Faisant appel à ses connaissances en eyldarin, elle put commuter le message et passer en mode mains-libres.

— —nous av... — ...vert les vers... C'était la voix de Turlan. Son visage holographique finit par apparaître. À l'envers. En un tournemain, Kyoshi fit pivoter l'écran.

— Ah, enfin !, dit-il. Tu avais des problèmes ?

— Euh, non. Enfin, oui... bon... Turlan, voici Kyoshi Kerenski, elle doit m'aider pour l'enquête.

— Mes respects, Miss Kerenski. Heureux de voir que vous êtes bien arrivée.

— *Lensil*, Maître Archiviste. Je suis en de très bonnes mains.

La formule, prononcée dans un eyldarin très honorable, surprit le vénérable Atalen, qui n'avait pas l'habitude de tant de déférence de la part de Terriens (à moins qu'ils n'aient quelque chose à lui vendre). L'allusion fit sourire Daeithil.

Turlan se reprit rapidement :

— Donc les experts du laboratoire ont fini d'analyser les pièces des... vers.

— Ah, bien, répondit Daeithil. Qu'ont-ils trouvé ?

Sur l'action de Kyoshi, qui avait noté le petit glyphe clignotant dans un coin de l'image, un nouvel écran apparut, montrant une série de diagrammes techniques. Elle passa rapidement les images, réprimant un sifflement d'admiration.

Le Maître Archiviste hésita un instant à lui donner la réponse que le rapport mentionnait, mais se décida pour une version simplifiée.

— Il s'agit d'éléments mécaniques, capables d'assumer à peu près n'importe quelle forme, et contrôlés à distance, via le réseau planétaire. Certains des éléments comportaient un réservoir contenant une moisissure, une espèce salissante, mais peu destructrice, qui...

Kyoshi l'interrompt :

— Une moisiss... Turlan, lorsqu'un livre est attaqué par ce genre de moisissures, vous vous en occupez sur place ?

— Oui, si les dommages sont peu importants. Dans le cas contraire, le département de biologie a un laboratoire spécialisé...

— C'est ça ! Elle hurla presque. La voilà, votre faille ! Turlan, retrouvez-nous à ce laboratoire d'ici dix minutes !

— Donc, les livres sortent des Archives royales pour être acheminés vers ce laboratoire.

Kyoshi et Daeithil avançaient à grandes enjambées – surtout Daeithil, qui discutait toujours avec Turlan via son communicateur, la Terrienne montrant la voie. *Bouddha bénisse la réalité augmentée appliquée à la cartographie.*

— Oui, mais ils sont transportés sous bonne garde, par un couloir technique souterrain. Il faudrait un commando...

— Et une fois au laboratoire ?, continua Kyoshi.

Turlan hésita.

— Je... dois avouer que ce n'est pas de mon ressort, mais de celui du département de biologie.

Daeithil soupira, et Kyoshi en écho. Le coup classique : le maillon faible.

— Combien de livres sont actuellement dans ce laboratoire, Turlan ?

— Un instant... Il murmura quelques phrases sèches devant un écran holographique. Une volée de caractères lumineux apparut et le vieil homme pâlit à l'image.

Le groupe déboula dans le calme feutré du département de biologie avec la délicatesse du routier mécontent fonçant avec son camion dans la cuisine d'un restoroute douteux. Il y avait là Turlan, en tête, avec une Eylwen et une Terrienne en retrait, ainsi que quatre gardes pour faire bonne mesure.

Le Maître Archiviste était furieux et il passa sa rage sur quelques sous-fifres, qui furent bien vite convaincus d'aller quérir quelqu'un d'important pour se faire engueuler à leur place.

Ce fut le vice-doyen qui s'y colla. L'homme ressemblait à un professeur raté, bouffi de suffisance et usant de formules ampoulées qui eurent le don d'agacer Daeithil en moins de dix mots. Imperturbable, il déclara que la sécurité était optimale, que les ouvrages étaient rangés dans une chambre forte, et que les Archives du Vatican, c'était la Salle des Pas Perdus à côté. Il ajouta que, de toute façon, le laboratoire était fermé à cette heure-ci et que si ces messieurs-dames voulaient bien se donner la peine de repasser demain matin, il se ferait un plaisir d'en discuter de manière civilisée.

Turlan le foudroya du regard et on rouvrit le laboratoire. À l'intérieur de la chambre forte, une vingtaine de mauvaises reproductions attendait le groupe. Le vice-doyen s'évanouit lâchement.

On avait évacué le vice-doyen vers des cieux plus hospitaliers et Turlan était parti se coucher avec la tête de ceux qui s'aperçoivent brutalement de l'âge qu'ils ont réellement. Daeithil avait pris soin de le faire accompagner, histoire qu'il n'ait pas l'idée incongrue de laver son honneur avec son propre sang. Elle espérait que ce genre d'attitude ne soit définitivement plus à la mode.

Ayant passé une bonne partie de la journée à cumuler les péchés capitaux de paresse et luxure, Kyoshi et Daeithil se sentaient suffisamment d'attaque pour songer au problème. Elles se mirent donc au travail, en commençant par éplucher soigneusement les dossiers du personnel du laboratoire. On avait beau être dans un secteur sensible, la détective comprit vite qu'il y avait une certaine différence entre les conceptions terriennes et atalen de ces deux termes. Certaines fiches flirtaient avec le lacunaire.

Quelque peu agacée, elle décida d'employer les grands moyens. Pendant les deux heures suivantes, les banques de données de l'université passèrent un sale moment. Sans être une pirate émérite, ce n'était pas le premier système informatique dans lequel Kyoshi entra sans autorisation. Celui-ci n'avait sans doute jamais été présenté aux programmes d'intrusion de la fameuse *HackLeod Highland Brigade*, que Kyoshi s'était procurée pendant sa folle jeunesse et qu'elle avait jalousement tenus à jour jusqu'à présent. Les gardes, qui étaient restés, durent repousser les assauts de trois vagues d'ingénieurs systèmes oscillant entre l'inquiétude et la colère. La garde ne mourut point, mais ne se rendit pas non plus.

Un peu larguée par la débauche de jargonismes et d'argot américain, Daeithil se rabattit sur ce qu'elle savait faire (à peu près) : vérifier la surveillance. Elle observa néanmoins du coin de l'œil Kyoshi dialoguer avec Rogiero, qui était, avait-elle appris, la personnalité – le terme exact étant « ego » – régissant son système informatique. Il faudrait qu'elle ait une conversation avec Kyoshi sur ce sujet, mais plus tard.

Vers trois heures du matin, alors que Kyoshi s'efforçait d'avaloir le liquide que le distributeur automatique du laboratoire avait baptisé avec beaucoup d'humour « café », Rogiero rendit son verdict :

— J'ai ici trois personnes susceptibles d'avoir pu voler les livres et d'avoir une bonne raison pour le faire : Kirian Drimenis est une ancienne étudiante aux Archives, elle en a été renvoyée par Turlan pour indiscipline ; Dominic Mastrantonio, assistant, a pas mal d'arriérés de loyers et quelques dettes ; enfin Velyn Santrasin, assistant, est aussi criblé de dettes.

Daeithil regarda les visages. ****Kyoshi, attend une seconde...****

Elle retourna vers le terminal, manipula les commandes, le bloqua par deux fois, puis, après moult jurons qui ne figuraient pas dans les lexiques – pourtant fort complets – de Kyoshi, parvint à faire apparaître une scène des caméras de surveillance, donnant sur le grand hall du département.

La scène, arrêtée, montrait l'assistant, un beau brun qui se la jouait un peu trop macho man, en pleine discussion avec une sorte de valkyrie blonde en tailleur strict – de coupe détestable, nota mentalement Kyoshi –, autour du mini-bar de l'entrée. Il sembla même à Daeithil qu'elle lui glissait un petit paquet, ce dont le jeune homme profita pour essayer de l'embrasser. Sans succès...

— Rogiero, demanda Kyoshi, peux-tu récupérer l'image de la fille blonde et la comparer avec les fichiers de l'université, s'il te plaît ?

Il y eut une pause de quelques secondes et la voix synthétique reprit :

— Négatif, pas de correspondance à plus de soixante pour-cent dans les fichiers de l'université.

Kyoshi regarda Daeithil.

— On a peut-être quelque chose, là...

La sonnerie tira Dominic d'un rêve plein de bruit et de fureur, où il sauvait une jeune beauté quelque peu dévêtue d'ignobles malfaisants. La porte s'ouvrit, d'un côté sur une charmante Eylwen aux longs cheveux dorés et à la peau pâle, de l'autre sur un humain en short, les traits encore chiffonnés par le sommeil et la crinière en pagaille.

Ce dernier considéra son vis-à-vis. Il s'efforça de placer un nom sur le visage, en se disant que s'il l'avait déjà vue et avait oublié son nom, il ne lui restait plus qu'à se faire moine ou à céder aux avances de son voisin de chambrée. Son regard glissa ensuite sur la petite Asiatique en tenue moulante. Il ne s'en souvint pas non plus et, dans son esprit, un mauvais pressentiment commença à pointer, confirmé par la présence des deux gardes de l'université.

Daeithil s'avança vers lui, le repoussant doucement à l'intérieur d'une main qui se faisait presque carresse. Elle sourit :

— *Lensil*, tu es Dominic Mastrantonio, assistant au laboratoire de restauration des archives. Je te prie d'avoir le bon goût de répondre gentiment à nos questions : tu es plutôt mignon et ça m'ennuierait qu'on t'abîme.

— Comment ça « dernière livraison » ?

La voix au téléphone semblait choquée au dernier degré. On lui aurait dit que Lénine était danseuse au Bolchoï que Vladimir n'aurait pas été plus estomaqué. Il rétorqua donc :

— Désolé, Monsieur A, mais vu comme ça évolue on ne peut plus prendre de risque. La troisième livraison part aujourd'hui, et c'est la dernière.

— Mais ce n'était pas ce qui était prévu !

— Relisez le contrat, Monsieur A ! Clause cinq.

Il y eut un silence. Vlad se prit à penser que A relisait effectivement ledit contrat, mais c'était plus de la réflexion que de la lecture.

La voix reprit :

— Très bien donc. Vous serez payé comme prévu. Au revoir, Camarade !

Camarade... Il manquait pas d'air, l'Excellence ! Car d'après Tatiana, qui avait négocié le contrat, Monsieur A était une grosse huile diplomatique de la Mère Patrie. Enfin, un pied-tendre de l'Ouest...

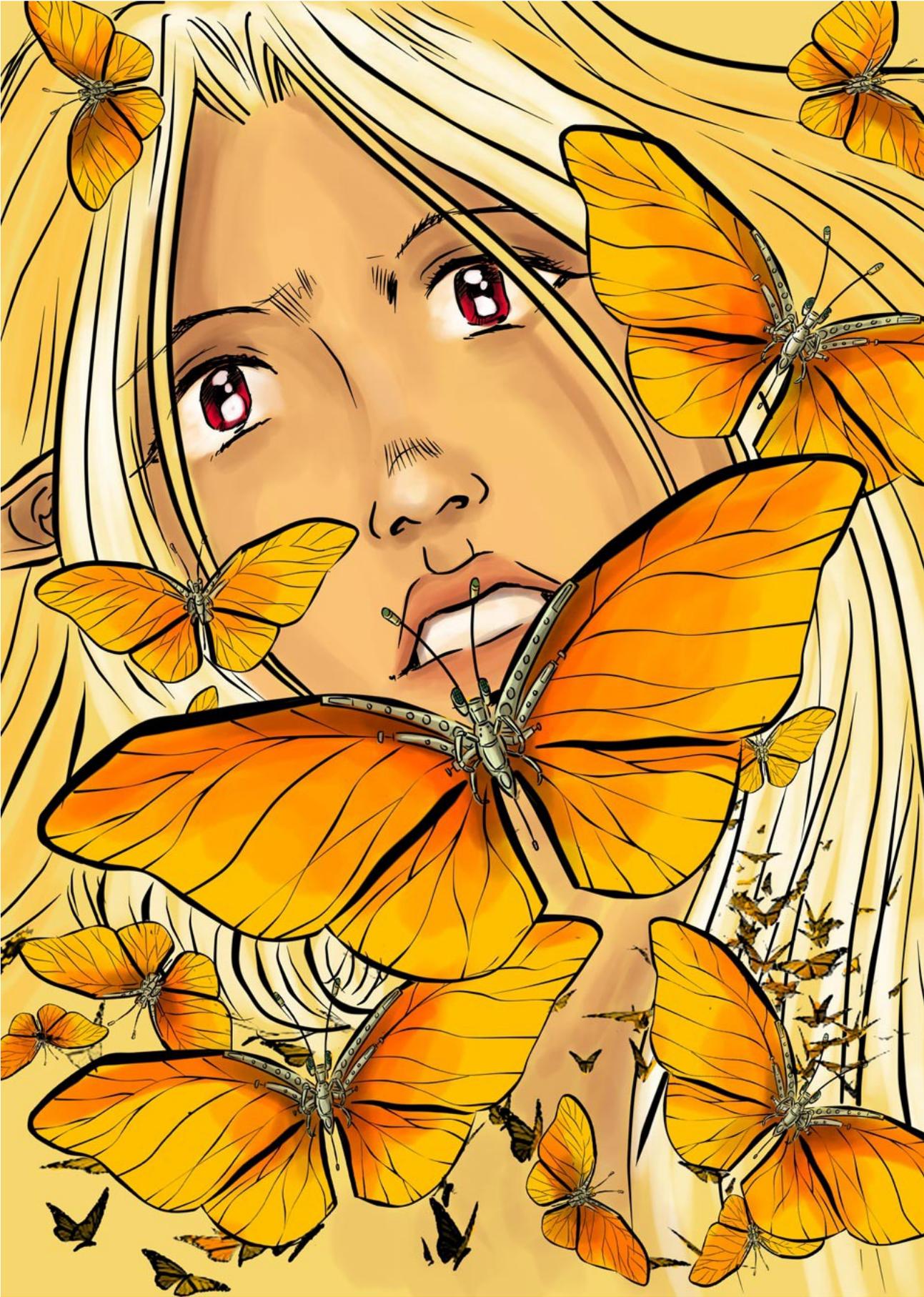
Quelques instants plus tard, Vladimir rentrait à l'appartement. Le capharnaüm était pire que d'habitude. Il y avait comme une odeur de départ précipité dans l'air.

— Alors ?...

— C'est OK, Tiana. Il a piaulé, mais il paiera.

— Bien. La jeune fille à qui Vlad s'était adressée se releva, époussetant machinalement les plis sévères de son tailleur. Elle reprit : C'est pas tout ça, les hommes, mais on plie. Le taxi ne devrait pas tarder.

Chapitre 9



Dominic avait mis peu de temps avant de se mettre à table. Daeithil et Kyoshi étaient passées en mode gentille fille/méchante fille, pendant que les gardes se tordaient de rire dans un coin, et l'assistant avait joué poliment le jeu avant de décréter que son honneur était sauf et tout déballer. De toute façon, Kyoshi l'avait quasi-instinctivement sondé, ce qui fait qu'elle connaissait les réponses aux questions avant lui. Daeithil, qui avait remarqué la chose, lui fit les gros yeux.

C'était effectivement lui qui avait accepté de faire sortir les ouvrages de la chambre forte, les remplaçant par des copies. La commanditaire lui avait fait miroiter une solide quantité de mallin en échange de sa collaboration, ajouté de quelques soirées en tête-à-tête – qu'il attendait toujours. Le bellâtre mal réveillé avait de plus donné un nom : Natacha Sulmanskaya. Kyoshi n'avait eu aucun mal à extorquer au réseau universitaire le lieu de villégiature de la demoiselle.

Le bâtiment avait connu des jours meilleurs ; en fait, même le souvenir de ces jours meilleurs avait connu des jours meilleurs. Il s'agissait d'une vieille bâtisse terne, à la limite du quartier étudiant, qui ressemblait à une usine mal reconvertie, dans un style néo-industrialiste terrien. Le système d'information universitaire apprit à Kyoshi que le bâtiment avait été construit vers 2114, d'abord comme laboratoire semi-privé pour un projet de recherche avec la Lebanese Petrochemicals, qui ensuite avait coulé, laissant un trou de quelques milliards de shekelim dans le paysage et un bâtiment à peine terminé sur Eokard. Ce qui lui confirma que c'était le genre d'immeuble parfait pour monter des opérations semi-lécales : plus honnête qu'un squat, mais avec un bon gros flou juridique propre à faciliter l'anonymat et à égarer les autorités locales.

Les gardes étaient partisans d'appeler des renforts, mais Kyoshi pressentait une urgence et Daeithil était aussi d'avis qu'après tout le tintouin qui avait été fait autour de ces archives, il devenait urgent d'agir. En routière avisée et aguerrie de ce genre d'opération, Kyoshi dépêcha deux des gardes à l'arrière, en laissa un à la porte d'entrée, et embarqua le dernier pour les accompagner jusqu'à l'appartement, Daeithil et elle.

Le plus silencieusement possible, le trio monta l'escalier lépreux qui menait à l'appartement des présumés booknappers. Daeithil avait dégainé son épée, ce qui avait fait sourciller le garde – qui n'était qu'un étudiant –, et Kyoshi avait préparé son revolver monstrueux, qui l'inquiétait beaucoup plus. Lui-même n'était équipé que d'un fusil neutralisateur, il se sentait un peu petit-bras dans la bagarre.

Ils arrivèrent sur le palier dans le plus parfait silence ; il n'y avait qu'une seule porte, qu'ils regardèrent un moment. Sans doute pour les punir de la fixer aussi intensément, elle s'ouvrit. En face d'eux, trois garçons et une fille, à l'air ahuri, les regardèrent, les bras chargés de bagages.

Il y avait sur le pas de la porte, face à Kyoshi et à Daeithil, Tatiana Seremenskova, Yuri Prichkine, Vladimir Borczwicz et Lissenko Vassarienkov. Tous les quatre avaient fait leurs études ensemble, à l'Académie des Sciences de Leningrad, avant de s'en faire virer pour détournement de matériel (notamment un char lourd, qu'une malencontreuse fausse manœuvre avait envoyé au fond du lac Ladoga).

Spécialistes en robotique et programmation et grand amateurs de coups foireux, ils avaient utilisé les ressources de l'université pour des raids sur les réserves de la cantine, puis sur le bar personnel du Recteur, ce qui avait été diversement apprécié. Depuis, ils s'étaient auto-intitulés les « Leningrad Robot Masters » et traînaient leur savoir-faire et leurs bricolages à base de technologie paramilitaire soviétique un peu partout dans l'espace terrien.

Mais ça, les deux filles ne l'apprirent que bien plus tard. Sur le moment, elles et leur garde étaient face à quatre individus à l'air slave prononcé, engoncé dans des équivalents soviétiques de costumes de ville (polystyrène, coupe aléatoire en retard de vingt ans, faux plis montés d'usine et couleurs douteuses) et porteurs de valises renforcées qui auraient donné du fil à retordre à un rouleau compresseur.

La situation historique ressembla bien vite à un élastique sur lequel on aurait trop tiré : tension extrême, puis rupture. Kyoshi fit un pas en avant et manqua de se prendre la porte dans la figure. Vexée, elle recula de deux mètres et colla une balle dans la serrure.

Le manuel d'utilisation du NCC Gauss Mod. 19 est pourtant formel sur ce point : Ne pas utiliser en intérieur !

Le champ magnétique claqua tous les éclairages et une bonne partie du réseau électrique alentours, tandis que les champs de force personnels firent de l'auto-allumage. De plus, l'impact de la balle de 20 mm, tirée à 5 000 km/h à bout portant dans une porte en bois massif et ferrures diverses, fit l'effet d'une bombe, tant au niveau structurel de la porte qu'au niveau sonore.

À l'intérieur de l'appartement, c'était une belle panique. Le groupe reflua en désordre vers la sortie de secours, avant de s'apercevoir qu'elle était aussi surveillée. Ce fut à ce moment-là que la porte explosa. La seule à avoir un réflexe sensé dans cette histoire fut Tatiana. Elle ouvrit une de ses malles et lança un bref ordre en slave :

— *Zashchita!*

Kyoshi entra dans l'appartement, revolver au poing et oreilles bourdonnantes. Daeithil la suivit, à moitié sourde. Le vestibule battait tous les records de quelconque, avec une petite touche de décrépitude do-

mestique pour faire original. La porte du fond était fermée et Daeithil craint un instant que Kyoshi ne remette une deuxième couche de bang, histoire que le quartier comprenne qu'elle ne plaisantait pas. Mais contre toute attente, elle se plaqua contre le mur, à côté de la porte.

La détective se concentra, laissant sa conscience vaguer par delà les obstacles physiques. Elle ne sentit pas de menace immédiate : les quatre semblaient même vouloir filer par ce qui semblait être l'escalier de secours. L'image mentale était floue, mais Kyoshi capta l'idée de fuite précipitée ; l'absence de sentiments de haine ou de vengeance la laissa penser que la porte n'était peut-être pas piégée. Elle l'ouvrit.

Kyoshi et Daeithil virent la pièce principale, là encore d'une banalité affligeante. Au sol se trouvaient comme des débris de métal de petite taille ; plus des éclats, en fait. Daeithil eut à peine le temps de se dire que tout cela lui rappelait quelque chose, les débris de métal commencèrent doucement à s'élever, comme autant de papillons. Un instant fascinées, les deux filles se reprirent et, ensemble, mirent un pied dans la pièce. C'était une mauvaise idée.

L'instant d'après, elles se trouvèrent au cœur d'une nuée métallique. Daeithil, aveuglée et affolée, commença à donner des grands coups d'épée dans le vide. Si les modules volants s'en accommodèrent très bien, le décor apprécia moins. Kyoshi aussi, qui sentit le souffle de la lame un peu trop près de son scalp pour être réellement rassurée. Le garde qui les accompagnait était resté un instant interdit devant le spectacle puis, écoutant son courage plutôt que son cerveau, il se lança dans la nuée dans l'espoir vain d'en sortir Kyoshi, Daeithil, voire les deux. Au total, il fut pris aussi dans la tourmente.

Ils avaient l'impression d'être dans un croisement sauvage entre un kaléidoscope et un mixer. Ils n'y voyaient rien et se cognaient aux uns et aux autres, ainsi qu'aux meubles et aux parois. De plus, sans être à proprement parler aiguisées, les ailes des modules étaient fines et tranchantes et, surtout, elles se moquaient bien des écrans défensifs, lacérant peau et vêtements.

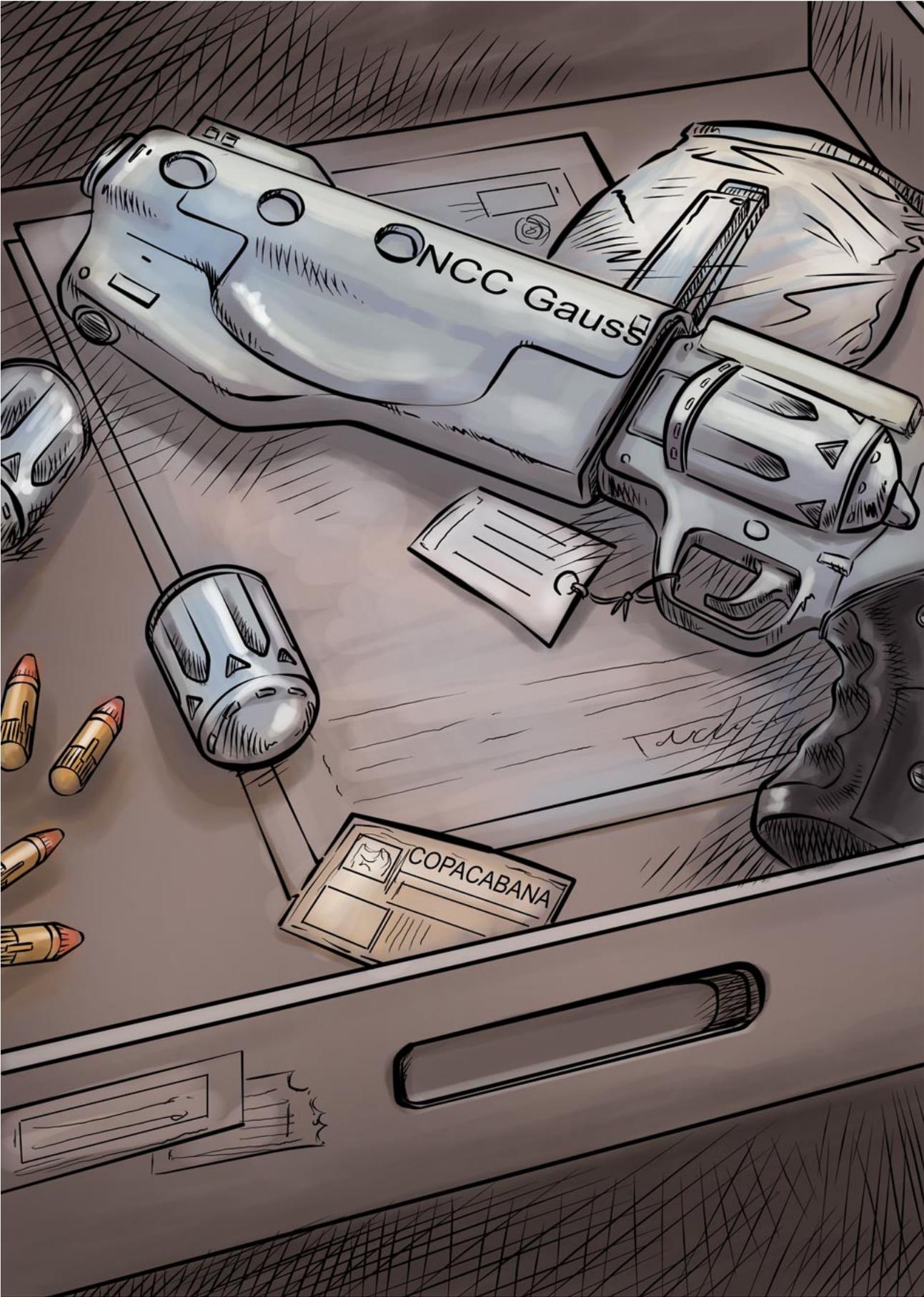
Kyoshi tira deux coups de plus, vers le plafond, plus par dépit que par réel souci d'efficacité, ce qui fit descendre un lustre qui était déjà fort moche avant l'impact et quelques kilos de béton. Elle eut néanmoins la surprise de constater un éclaircissement de la nuée autour d'elle. Elle eut comme un éclair : à tâtons, elle retira le chargeur de son arme et débloqua la sécurité interne. Puis elle appuya sur la gâchette. Une fois, deux fois, trois fois...

À chaque déclenchement, le puissant champ magnétique grillait les petits cerveaux de quelques dizaines de modules ; le garde, qui avait entretemps ramassé une édition dominicale de la *Nova Pravda*, s'employait à faire la chasse au moustique robotisée, imitée en cela par Daeithil, qui agitait frénétiquement sa blouse.

En quelques minutes, la pièce fut nettoyée. Pendant ce temps, les roboticiens avaient pu neutraliser les gardes de derrière – principalement en leur faisant choir une de leur valise sur la coloquinte – et s'étaient volatilisés, laissant derrière eux une bonne partie de leur matériel. Alertée par les bruits de guerre civile, la milice arriva, découvrit un appartement ravagé et trois personnes ensanglantées dans des vêtements lacérés.

Les explications furent longues et pénibles.

Chapitre 10



Il fallut bien tout le poids de l'autorité morale de Turlan pour parvenir à tirer Daeithil et Kyoshi des griffes de la milice. Celle-ci, comme l'avait d'ailleurs fort judicieusement fait remarquer un douanier, quelques jours auparavant, n'aimait pas qu'on fasse une reprise des Révoltes mutantes de Copacabana dans sa juridiction. Surtout avec un revolver qui, d'une seule balle, pouvait transformer un de leurs patrouilleurs antigravité en trou dans le sol.

Le *corpus delicti* fut d'ailleurs promptement mis sous séquestre, au grand dam de la Terrienne. Son éducation américaine se rebellait à l'idée de ne plus avoir d'arme : c'était indécent !

Cela dit, Turlan n'affichait pas sa mine des grands jours, ce d'autant plus qu'il avait été tiré du lit après peu d'heures de sommeil et l'ingestion d'un somnifère. Mis à part des tenues en lambeaux (et constellées de traînées de sang séché), les deux filles avaient repris une apparence raisonnable : Daeithil avait utilisé ses connaissances arcanistes pour soigner le gros des bobos.

— Récapitulons, commença Kyoshi, alors que le trio marchait dans les rues de la cité étudiante. Nous avons donc une équipe de roboticiens qui introduisent leurs petits engins dans les Archives royales. Ils contaminent – si l'on peut dire – un certain nombre d'ouvrages précieux, pour que ceux-ci soient acheminés vers le laboratoire de restauration. Là, un complice se charge de leur substituer des copies et de les faire sortir.

— Sans doute pour les vendre à des collectionneurs peu scrupuleux, compléta Turlan sur un ton qui aurait filé le cafard à un congrès de clowns.

Daeithil acquiesça silencieusement, puis reprit :

— Ce qui est ennuyeux, c'est qu'on n'ait retrouvé aucun livre.

— Ils les ont sans doute embarqué avec eux, dit Kyoshi.

— Peu de chance, répondit l'Eylwen. Ou alors un ou deux, pas plus. Ce sont de gros ouvrages.

— Alors ils sont sans doute déjà sortis du territoire, soupira Turlan. Nous ne les reverrons sans doute jamais.

Le trio marcha quelques instants en silence.

— Pas sûr, reprit Kyoshi. Je suis à peu près certaine que ces petits voleurs ne savaient pas réellement ce qu'ils volaient.

Daeithil et Turlan s'arrêtèrent et la regardèrent. Elle reprit :

— Ces livres sont donc rares, chers, lourds ; bref, autant voler une statue monumentale ou une tonne de lingots d'or. Pour écouler ce genre de chose, il faut une filière, et je ne pense pas qu'ils puissent en avoir une. Ce qui implique qu'ils avaient sans doute un commanditaire, qui lui sait très bien ce qu'il veut... et dispose de la filière !

Kyoshi pivota théâtralement sur la pointe de ses escarpins et se laissa tomber sur un banc. Elle décocha un sourire en forme de CQFD à ses compagnons de marche.

Après un instant de silence, Turlan reprit l'initiative et la parole :

— Il suffit donc de savoir qui est ce commanditaire. Il se tourna vers Kyoshi : 'Tu as une idée ?

— Pas encore, répondit-elle, mais on va voir si on ne trouve pas quelque chose. 'Sil, tu as pu... ?

Daeithil, qui avait eu le temps de s'habituer à cet étrange diminutif, produisit une poignée de cristaux au creux d'une bourse en cuir dans une main, ainsi que quelques cartes-mémoire dans l'autre, avant que Kyoshi n'ait pu terminer sa phrase. À la suggestion de la Terrienne, elle avait profité de ce que leur garde regardait ailleurs pour rafler tout ce qui ressemblait à un stockage de données et avait le sourire du chat qui venait de manger le canari. Kyoshi lui sauta au cou – très littéralement : en passant de la position assise à la position accrochée au cou de Daeithil – et l'embrassa.

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous trois à la terrasse du Café du Midi. La matinée était douce et les clients nombreux. Tout en dégustant le café local et quelques pâtisseries, Kyoshi passait en revue les données contenues dans les différents supports de stockage, avec l'aide de Rogiero et l'assistance de modules de traduction en slave unifié et en russe. Les petits taquins poussaient le vice jusqu'à écrire en cyrillique – qui, malgré une idée reçue tenace, n'était pas l'alphabet officiel de la langue slave unifiée, mais une coquetterie de geek.

Pendant ce temps, Daeithil et Turlan parlaient bouquins, lui semblait-il ; elle n'avait pas assez de cerveaux pour suivre une conversation en eyldarin ancien tout en fouillant des données techniques en plus pur style soviétique.

L'immense majorité des informations concernaient des applications robotiques qui passaient au-dessus de la tête de tout le monde. Ça et là, quelques images repêchées sur des serveurs qualifiés pudiquement

de « pour adultes » – que Kyoshi jugea d’une banalité déprimante – et une volée de poèmes qui perdaient sans doute beaucoup à la traduction.

Elle retrouva néanmoins dans une partition qui servait de mémoire-cache à un système d’information en ligne, une page provenant d’une source peu conventionnelle. Et qui pour tout dire faisait un peu tache au milieu des autres sujets. La page, à l’en-tête officiel de la Confédération européenne, était intitulée « Personnel fédéral ayant rang d’ambassadeur – République coopérative de Düttweiler » ; suivait une bonne centaine de noms.

****Quelque chose ?**** Daeithil avait remarqué la pause de Kyoshi.

****Peut-être... En tout cas, ça mérite d’être approfondi !****

L’Eylwen vit mentalement approcher un raz-de-marée de jargonisme et préféra ne pas insister. Au demeurant, la conversation qu’elle avait avec Turlan était autrement plus importante.

— Oui, disait le vieil archiviste, la Légende de l’*Inithil* – appelée aussi « Légende d’Inithil », d’ailleurs – est intéressante à plusieurs points de vue. D’abord à cause du grand nombre de variantes qui en sont issues, et aussi pour les différents niveaux de lecture possibles.

» D’une part, on peut voir l’*Inithil* comme une des multiples Légendes stellaires, sur des vaisseaux étranges sauvant des voyageurs en perdition. Mais on a aussi l’allusion au clan stellaire qui a vu plus que les autres et qui connaît intimement certains des secrets de l’Univers.

» Mais là où cette Légende va plus loin, c’est dans la manière qu’elle assimile ces deux concepts et qu’elle les lie avec un troisième : celui des Secrets anciens. Ceux qui remontent avant l’Exil.

» Tu sais sans doute à quel point ces sujets sont sensibles (oh que oui !, songea-t-elle), surtout depuis que ces historiens terriens et leurs “méthodes scientifiques” sont venus mettre leur nez dedans. Ça a été de tous temps un sujet sensible, et dans le cas de l’*Inithil*, une source très précise mentionne le fait que ceux du vaisseau, ce clan étrange, possédaient de ces Secrets anciens. Et que, de ce fait, ils étaient en quelque sorte maudits par la connaissance qu’ils en avaient.

» Tu m’avais parlé, je crois, de Celebrin ? Eh bien c’est étrange, parce qu’une légende similaire à celle de l’*Inithil* porte sur un vaisseau appelé le *Celebrin*... C’est une occurrence beaucoup plus rare ; j’ai même cru voir la mention d’un clan Celebrin, qui aurait résidé dans la Frontière, vers Avadi-Arag, je crois. Oui, c’est ça : les anciennes Principautés-unies. Je peux te retrouver les références, note.

Daeithil sembla comme sortir d’une transe :

— Euh... oui, oui... s'il te plaît, Turlan.

Il hocha la tête.

— Avec plaisir, Daeithil. Ce sont des sujets passionnants, des Légendes flamboyantes, et pourtant infiniment tragiques. C'est sans doute pour cela qu'elles sont maintenant peu connues, ce qui est bien dommage car souvent, les narrations sont de qualité exceptionnelle.

Daeithil sourit. *C'est bien ma veine : mon clan et moi sommes devenus des légendes si pathétiques que personne ne se souvient de nous.*

Chapitre 11



L'homme assis dans un fauteuil de grand style observait la caisse avec un sentiment confus, mais agréable. Appréhension, désir, peur d'être déçu.

La quarantaine, un visage anguleux et racé, rasé de près et les cheveux artistiquement coiffés, il regardait, simplement. Assis, ses longs doigts croisés.

Puis, après un long soupir, il se leva, réajusta machinalement son costume de coupe anglaise. Pour lui, même sans leur régime monarchique, il n'y avait plus guère que les Anglais qui savaient encore faire des costumes ; les Parisiens donnaient dans le décadent, les Piémontais dans le tape-à-l'œil, et la prétendue « scène montante » de Ringstadt était à la confection masculine ce que la sidérurgie était à l'orfèvrerie.

Il ouvrit la caisse avec autant de précautions que s'il manipulait une ogive à antimatière. Ce qu'il y avait à l'intérieur lui avait coûté d'ailleurs à peu près aussi cher.

Le système de communication émit alors un sifflement familier :

— Votre Excellence, la quatorzième session est sur le point de commencer, salle de conférence *Kiavallana*...

Il lâcha un « Entendu » énervé, contempla une dernière fois l'imposant codex soigneusement enveloppé et se dit que ce serait une pièce maîtresse de plus dans sa collection. Décidément, il adorait la civilisation eyldarin !

— Jakob William Erherth Von Aa, diplomate de haut rang de la Confédération européenne. Né et domicilié à Champfèr, République de Dütweiller ; 49 ans, fils d'une famille très riche et très influente au sein du Canton, et de fait modérément influente au niveau du pouvoir fédéral européen. De l'euro-aristocrate pur jus ! Il est à la tête d'une délégation d'une quinzaine d'autres diplomates européens, actuellement sur Brivianë pour une conférence multilatérale sur des traités économiques dont l'énoncé seul me donne mal à la tête.

Daeithil regarda Kyoshi.

— Et alors ?

— Si j'en crois un certain nombre de recoupements de Rogiero, Son Excellence Von Aa s'est déjà signalé dans le passé par une tendance à la kleptomanie. Kaildien, Fantir, Eridia... et même Copacabana ! Disons que c'est un collectionneur qui ne recule pas devant l'illégalité pour compléter sa bibliothèque.

Un silence tomba sur la table. Kyoshi continua :

— Or donc, nous avons un personnage jouissant de l'immunité diplomatique, collectionneur de vieux livres et chapardeur récidiviste à moins d'une année-lumière d'ici, et qui plus est dans le même pays...

— Pas tout à fait, interrompit Turlan, qui avait sa fierté. Entre les deux mondes atlani, c'était une longue histoire, mais avec peu d'amour.

— Mais il n'y a pas de frontière entre Brivianë et Eokard ?

— Non, c'est vrai. Donc il pourrait recevoir les livres et les faire ensuite sortir des Ligues sans être inquiété, par la valise diplomatique. Ça se tient, c'est vrai, mais c'est une accusation grave. Nous n'avons pas de preuve...

Daeithil, qui n'avait jusque là pas desserré les lèvres, comme perdue dans ses pensées, se leva et dit :

— Eh bien nous irons voir sur place. N'est-ce pas Kyoshi ?

Ainsi apostrophée, cette dernière regarda l'Eylwen d'un air bizarre. Elle lança inconsciemment un contact mental et sentit Daeithil tendue.

— OK !

Turlan se leva également.

— Bien, alors si vous le permettez, je vais faire le nécessaire pour que vous puissiez embarquer au plus vite sur un vol de liaison intérieur. Je vous tiendrai au courant. À plus tard...

Daeithil s'inclina, Kyoshi se leva avec un temps de retard et toutes deux regardèrent l'archiviste s'en aller. Ce fut la Terrienne qui rompit – mentalement – le silence :

Sil, il faut qu'on parle...

L'eau était douce, la pénombre apaisante.

Daeithil se relaxa dans l'onde. Il lui semblait qu'elle n'avait pas dormi depuis deux jours, ce qui était une petite exagération : cela ne faisait guère plus de vingt-quatre heures.

Kyoshi arriva à ses côtés. Elle s'agenouilla au bord du bassin, posant entre elle et Daeithil un plateau. Il y avait là une théière, deux tasses et une boîte à épices. La Japonaise servit sans cérémonie (de toute façon, elle n'avait jamais appris : c'était un truc pour jeunes filles de bonne famille) et toutes deux savourèrent le mélange.

Les Eyldar avaient coutume de dire que lorsque les Terriens auront appris la patience, ils auront fait un grand pas vers la Civilisation (les plus méchants disaient même « un premier pas »). Kyoshi ne voulut pas faire mentir ce bel exemple de sagesse populaire et de condescendance si propre aux Fils des Étoiles autoproclamés.

— Alors, ces légendes ?

Daeithil regarda Kyoshi, comme surprise.

— Ce ne sont pas des légendes. En tous cas pas dans le sens où tu l'entends.

— Oui, oui... je sais comment fonctionnent les légendes eyldarin.

L'Eylwen soupira.

— Kyoshi, si tu ne me laisses pas parler, tu ne sauras jamais comment se passe cette histoire.

Celebrin était couchée dans son lit. Ce n'était encore qu'une fillette alors. Berangorn et Daeithil étaient en pleine séance du Conseil, mais même avec une horde de Seigneurs noirs aux portes de la ville, ils n'auraient oublié de dire bonne nuit à leur fille.

Elle se tut et regarda sa mère, ses grands yeux pleins d'appréhension et d'attention. Elle n'avait pas envie de dormir et Daeithil sentit que l'histoire de ce soir allait être particulièrement longue...

— Ce que je t'ai dit hier... ce n'était pas exactement la vérité. Mais je ne pouvais pas faire autrement.

— Toujours cette histoire de passé dont on ne parle pas à table ?

Pourquoi à table ? Mais Daeithil comprit la signification.

— Euh, oui. En fait, un peu tout était vrai, sauf en ce qui concerne mon clan sur Yrcandor. La vérité, c'est que j'ai été séparée de ma famille.

Elle hésita un instant avant de reprendre :

— C'était après ce que vous appelez l'Exil. Bien après. Nous n'avions jamais cru à ce qu'annonçaient les Maîtres Ingénieurs : l'Hiver sans Fin, « le printemps ne reviendra plus »... Nous avons tort.

» L'hiver a duré, et duré. Notre royaume était au sud des Terres, mais les glaces sont finalement venues. Inexorablement. Et avec elles un cortège de réfugiés. Les derniers des Ylech, les marginaux, les laissés-pour-compte, tous ceux que l'Ancien ordre avait laissés derrière lui.

» Nous avons dû nous résoudre à quitter Erdorin. Pour toujours.

» Je ne sais pas si tu sais ce que c'est de quitter un monde sur lequel on a vécu toute sa vie. (Pas vraiment, pensa-t-elle, mais la destruction du Japon est un peu dans toutes les mémoires de la diaspora.) Mais il n'y avait pas de choix. Nous avons construit notre propre vaisseau, pour les étoiles. Avec les moyens du bord.

» Je n'ai jamais su ce qui est arrivé précisément. Nous allions partir – ou nous étions déjà partis – quand nous avons heurté quelque chose. Ceux qui ont pu ont abandonné le vaisseau. J'en étais, et j'ai eu la vie sauve. Mais j'ai perdu tous ceux que j'aimais alors.

Le silence pesa sur les deux femmes comme une chape de plomb. Après un instant long comme une seconde ou un Âge, Daeithil reprit :

— Inithil est ma fille.

— Ta fille ?... Kyoshi avait capté l'image mentale d'un visage qu'elle avait déjà vu auparavant dans l'esprit de Daeithil. Une Eylwen à la peau pâle, aux cheveux blancs et aux yeux carmins. Une image familière...

— Oui... L'Eylwen eut un instant de gêne, ce qui étonna Kyoshi. Elle reprit : Enfin, pas seulement. Et pas tout-à-fait non plus.

Nombreux sont ceux qui, dans l'espace terrien notamment, fustigent les mœurs des Eyldar. Les amours entre parents et enfants, notamment. Sans être particulièrement prude, Kyoshi fronça les sourcils et le regretta aussitôt.

Daeithil perçut le reproche tacite. Comme pour s'excuser, elle ajouta :

— Ce n'était pas très bien vu à l'époque. Même si Inithil n'est que ma fille adoptive. Elle regarda Kyoshi, lui embrassant le bout des doigts, avant de poursuivre : Sur ce point, les choses ont au moins changé en bien ces derniers millénaires...

Inithil effleura son épaule. Elle se retourna pour l'embrasser, mais vit les larmes dans ses yeux.

Ils ont recommencé ?...

La question était rhétorique. Il y avait peu de choses qui puissent faire pleurer Inithil, elle qui avait affronté les hordes de Monteurs d'Araignées, et même un Seigneur noir en personne. Les piques et moqueries de courtisans imbéciles en faisaient partie. Et par voie de conséquence, déclenchaient la fureur de Daeithil.

Elle serra son amante de toujours dans ses bras.

Il faudra bien qu'ils s'y fassent. De toute façon notre amour leur survivra.

— Et Celebrin ? Kyoshi commençait à sentir malgré elle quelques bribes de jalousie envers cette Inithil.

— C'est ma fille aussi. Ma fille naturelle, ajouta-t-elle immédiatement. Que j'ai eu avec Berangorn, mon époux.

— Et tu l'aimes aussi...

— Kyoshi, c'est ma fille !

— Ah, fit la Terrienne avec incrédulité – et aussi passablement de mauvaise foi. Il est vrai qu'elle avait capté certaines images dans l'esprit de Daeithil qui pouvait inciter aux commentaires scabreux.

Daeithil comprit l'allusion. En toute sincérité, elle ne pouvait pas en vouloir à Kyoshi, mais lui adressa tout de même un regard chargé de lourds reproches. Pour la bonne forme.

— C'était son initiation. En tant que grande prêtresse, je ne pouvais pas faire moins que d'être là !

— Grande prêtresse ? De quoi ?...

— Je t'expliquerai plus tard. Daeithil eut brusquement un sourire presque prédateur. Kyoshi s'empressa de changer de sujet.

— Et donc, il y a deux légendes qui portent le même nom que tes enfants...

— Et qui sont, qui plus est, très semblables. Celebrin et Inithil s'entendaient très bien l'une avec l'autre. Et en plus elles se ressemblaient beaucoup.

— Et elles **me** ressemblent aussi beaucoup.

— Oui... Daeithil se mordit la lèvre. Elle avait un peu honte que cette ressemblance joue une telle part dans son attirance pour la Terrienne. Elle continua : Pour ce qui est de la Légende, c'est peut-être une coïncidence, mais...

Elle laissa sa phrase en suspens, se tourna vers Kyoshi comme pour guetter son approbation. Celle-ci répondit :

— Un ancien ami à moi avait coutume de dire qu'il n'y a pas de coïncidences, mais des conspirations bien cachées. Et à ce propos, laisse-moi deviner : l'affreux ambassadeur venu d'outre-espace a piqué un livre qui parle de la Légende.

Daeithil hocha la tête :

— Deux.

— Bon, alors c'est simple : on va sur Brivianë, on alpague Son Excellence, on lui met son immunité diplomatique là où le soleil ne brille jamais et on le secoue jusqu'à ce qu'il lâche les bouquins, OK ?

Daeithil, un peu débarquée par l'argot de Kyoshi, comprit néanmoins l'essentiel. Elle se hissa pour embrasser les lèvres de la jeune humaine.

****Merci Kyoshi...****

Elle se laissa redescendre doucement dans le bassin, et Kyoshi suivit, jusqu'au moment où Daeithil attrapa les revers de son kimono et l'entraîna avec elle dans l'eau. La Japonaise, trahie par ses propres traditions, cria et se débattit pour la forme.

Ce fut évidemment le moment que choisit Turlan pour les appeler.

Chapitre 12



Assis sur les marches du Centre de Conférence Tevririel-Ramravajapur de Tara Brivianëa, Turgut Glaçik consulta son agenda électronique et se dit que la vie d'attaché diplomatique était parfois dure. Il avait dû pousser les capacités de la minuscule machine dans ses derniers retranchements pour pouvoir caser tous les rendez-vous des dix jours. Il pourrait peut-être dormir quatre heures cette nuit.

Il mâchouilla son sandwich avec autant d'entrain que s'il s'agissait d'une vieille bouée en forme de canard. Quelque part, ça en avait d'ailleurs un peu le goût. Il avait beaucoup lu sur la cuisine atalen en général et brivianne en particulier, mais ce genre d'agapes était réservé aux huiles, pas aux sans-grades ! D'un pouce rageur, il commuta sur l'ordre du jour pour la conférence du lendemain.

Il regarda un instant sa bouteille de bière – sans alcool ; faut pas déconner avec le Prophète ! Turgut vit qu'elle était fabriquée à Bischofszell, dans la République de Düttweiller. L'Excellence en chef était lui aussi de la « Dütti » et partageait pas mal de points communs avec la bouteille : bel emballage, étiquette dorée, nom renommé, contenu insipide et sans talent.

C'était une grenouille mondaine, comme certains – enfin, certaines – étaient des grenouilles de bénitier. Il cherchait à se faire aussi gros que les bœufs qu'il fréquentait, mais en dehors de ses capacités de beau parleur, il n'en connaissait pas une miette en économie interstellaire.

De plus, Turgut avait prêté quelque attention à son curieux manège, avec des communicateurs jetables, des points d'accès publics très fréquentés et le port-franc de Tara Brivianëa. Il se demanda si la rumeur qui faisait de Jakob von Aa un rusé et redoutable trafiquant – de drogues, d'armes, ou même d'esclaves ? – était fondée. Il en conclut alors, d'une part qu'il était très fatigué, d'autre part que la vie d'attaché diplomatique était parfois dure.

Et, comme il était très fatigué, il ne s'aperçut pas qu'il l'avait déjà dit au début.

Avec autant de brusquerie que le permettait l'ego microscopique de l'agenda portable, une icône cli-gnota, indiquant un appel vidéo. Turgut avala le bout de pseudo-caoutchouc alimentaire et bascula sur la console de communication, avec l'entrain de quelqu'un pour qui même l'appel impromptu d'un vendeur d'assurances serait une diversion bienvenue.

C'était en fait le secrétaire du Consul :

— Monsieur Glaçik ? La détective a encore appelé. Elle sollicite un rendez-vous urgent avec Son Excellence. Elle a beaucoup insisté...

L'attaché soupira théâtralement. C'était la sixième fois que cette demoiselle Kerensky appelait. Le consulat avait vérifié : elle était effectivement détective, même si, l'administration de Los Angeles (et

celle de la Confédération) étant ce qu'elle était, un flou artistique régnait quand à l'actualité de ce statut. Quoi qu'elle soit, elle était plutôt jolie – pour qui supporte les couleurs de cheveux absurdes et les piercings en ordre de bataille – et de plus têtue. Les quatre premiers appels avaient été passés depuis la navette spatiale Brivianë-Eokard, ce qui laissait entendre que ce n'était pas une plaisanterie.

— Dites à cette demoiselle Kerensky que, si elle est déjà à Tara Brivanëa comme je le pense, je la recevrai... Il ouvrit laborieusement une fenêtre secondaire sur son agenda : ... à 23.15 ce soir.

De l'autre côté de la liaison, il y eut une légère pause, puis un sourire entendu :

— Bien Monsieur Glaçik, je transmettrai.

— C'est ça, et arrêtez de sourire bêtement ! Si vous croyez que j'ai le temps de songer aux galipettes en bossant dix-huit heures par jour... moi !

Il y avait ça, et aussi sa femme : une fliquette chrétienne, championne de tir au pistolet et peu tolérante sur la polygamie.

Le sourire du secrétaire s'évanouit comme une nonne dans un sex-shop. L'image fit de même.

Le rendez-vous était une idée de Daeithil. Enfin, c'était principalement une idée de Turlan, qui leur avait dit d'essayer de ne pas faire de vagues avec cette histoire, afin d'avoir éventuellement une chance de récupérer les bouquins en douceur. L'Eylwen avait interprété ça par « diplomatie ». Kyoshi avait d'autres idées, mais elle s'était finalement rangée aux arguments de Daeithil.

Brivianë n'étant séparé que de quelques mois-lumières d'Eokard, la navette régulière mettait deux jours pour faire le trajet. Inclues quelques solides heures de transfert orbital et autres joyeusetés propres au voyage spatial.

Daeithil avait eu la présence d'esprit de louer une cabine nantie d'une bonne isolation phonique. Ainsi, elle put initier Kyoshi à quelques-uns de ses petits secrets de *telandil*, sans pour autant ameuter tout le vaisseau.

La Terrienne mit quelques heures à s'en remettre, après quoi elle fit promettre à Daeithil que la prochaine fois, c'est elle qui l'initierait à ses petits secrets. Ce qui, se dit l'Eylwen après réflexion, n'était pas une idée brillante.

Les « petits secrets » de Kyoshi tenaient dans une malle d'un mètre cube, qui avait du mal à passer les détecteurs de métaux sans déclencher l'alerte générale. Par quelques contaminations mentales, Daeithil avait d'ailleurs eu droit à un échantillon des fantômes terriens en général, et du modèle Kyoshi Kerensky en particulier. Elle avait connu des batailles moins mouvementées.

Quoi qu'il en soit, la navette put arriver à bon port sans que le pilote ne se demande quelle partie des moteurs pouvait faire un bruit pareil.

Pour changer, il était midi pétante lorsque les deux femmes sortirent du terminal de Tara Brivianëa. Kyoshi avait récupéré son arme, non sans avoir subi un bref sermon sur l'emploi de ce genre de jouet hors des limites d'une arène de *Vehicular Duelling* (en un mot : NON !).

La mauvaise nouvelle vint de la météo : la ville était construite selon les normes en vigueur pour les capitales planétaires de la civilisation atlano-eyldarin. C'est-à-dire sur l'équateur. Et c'était la saison des pluies... Un vent passablement fort balayait des nappes d'eau sur les structures. De plus, la chaleur était intense et le fort pourcentage d'humidité rendait l'atmosphère difficilement supportable. À vrai dire, un sauna aurait été plus agréable, principalement à cause des habitudes vestimentaires qui y règnent.

Kyoshi héla un aéro-taxi à la sortie du starport. Elle donna au chauffeur le nom de l'hôtel où Turlan leur avait réservé une chambre (ayant oublié d'être idiot et/ou prude, il n'en avait pas réservé deux). À quelques dizaines de mètres au-dessus du sol de la ville, Kyoshi et Daeithil contemplèrent le curieux mélange d'architecture terrienne et d'urbanisme atalen.

Le terminal spatial était sis sur une île qui, autrefois, était restée abandonnée. Aux premiers temps des voyages spatiaux, les vaisseaux avaient un peu tendance à tomber tout seul ; plus tard, l'habitude resta. Puis les Terriens déboulèrent et décidèrent qu'il ne fallait pas gâcher un terrain aussi bien situé. Au prix où est le mètre carré... Ainsi naquit *Stairway to Heaven*, la ville des affaires.

Un vaste pont autoroutier reliait l'île au continent et à la ville atalen. Daeithil jeta un œil interrogateur sur les énormes annonces holographiques qui, sur les bords de l'autoroute, rappelaient au voyageur que le combat véhiculaire était interdit sur toute la planète. Elle avait vaguement entendu parler de cette coutume terrienne qu'on appelait *Vehicular Duelling*, en avait même vu à la télévision, mais elle avait du mal à faire rentrer cette notion dans son esprit.

Le fait qu'on rappelle cette interdiction avec une telle débauche graphique l'inquiéta quelque peu.

La chambre était vaste, mais le personnel collant ; pas vraiment le même style que la Rose royale, probablement pas la même gamme de prix, sans doute. Kyoshi distribua à la ronde une poignée de *dialin*, la petite monnaie locale, ce qui contribua à la dispersion de la foule. Fourbue, elle se laissa tomber littéralement dans les bras de Daeithil, n'ayant pas vu que celle-ci était déjà couchée sur le lit. Surprise, elle tenta de repousser la jeune Terrienne hors du lit et la fausse manœuvre se prolongea rapidement en simulacre de lutte.

Bien que fatiguée par le voyage, Kyoshi était redoutable à ce petit jeu. En moins de temps qu'il n'en faut à un Rowaan pour avoir une place assise dans le métro, elle se retrouva à califourchon sur le ventre de Daeithil, bloquant les bras de celle-ci avec ses genoux et ses jambes avec ses pieds. Vêtements et cheveux en désordre, la Terrienne profita un instant du spectacle avant d'embrasser son amante. Toutes deux savaient que Daeithil pouvait se libérer en quelques instants – si elle l'avait vraiment voulu.

******Quel est le programme ?******, demanda mentalement Kyoshi.

******On a encore une bonne partie de la journée, plus la soirée avant le rendez-vous avec le chambellan européen.******, répondit Daeithil en essayant de concentrer ses Arcanes sur la fermeture à glissière de la combinaison de Kyoshi. ******Alors je suggère qu'on fasse l'amour pendant une heure ou deux...******

******Tant que ça ?******, lança Kyoshi, amusée.

******Du temps que je trouve comme te débarrasser de ce truc ! Puis on mange un morceau, et après je t'emmène te faire faire une garde-robe décente.******

La jeune Terrienne ne se fit pas prier pour approuver la première partie du programme. Elle commença elle aussi à ôter à sa compagne ses oripeaux superflus, mais demanda :

******C'est quoi, ton idée de la décence ?******

En un coup de rein, la situation bascula et Daeithil chevaucha Kyoshi avec un air de vengeance. Elle tira d'un coup sec et triomphant sur la glissière magnétique de la *SecondSkin*.

******Quelque chose que je ne doive pas attaquer avec une épée !******

Chapitre 13



Les Terriens réussissant parfois l'exploit d'être encore plus traditionalistes que les Eyldar, ils avaient du mal à s'habituer au fait que les termes « jour » et « nuit » n'ont pour les peuples non-terriens qu'une connotation chronologique. Et n'ont, de fait, qu'un faible impact sur la vie sociale.

Turgut Glaçik était somme toute un Terrien plutôt classique, de ce point de vue. À son avis, la nuit était faite pour dormir. Le fait que les couloirs du centre de conférences tendaient à bourdonner comme une ruche, malgré l'heure avancée de la soirée, le dérangeait dans sa culture d'Européen. Son agenda lui avait rappelé le curieux rendez-vous de 23.15, et il se dépêcha de rejoindre le secteur des bureaux. La délégation européenne avait eu droit à quelques mètres cube d'espace de travail, qui étaient à peu près déserts à cette heure.

L'agenda et son ordinateur se synchronisèrent et Turgut put lire les dernières nouvelles concernant sa mystérieuse visiteuse. Il apprit d'abord qu'elle venait de Copacabana, puis qu'elle était descendue dans un grand hôtel du centre-ville, en compagnie d'une Eylwen, « probablement de la noblesse », concluait le rapport. Fonctionnaire, mais pas complètement crétin non plus, le diplomate additionna rapidement deux et deux, rajouta une pincée de ceci et de cela, et commençait à se faire une petite idée lorsqu'on frappa à la paroi de son bureau.

Kyoshi entra, suivie de Daeithil.

Le lecteur voudra bien excuser l'auteur de ne pas faire la description complète des affres par lesquelles passa l'attaché diplomatique européen à la vue de ces deux beautés pénétrant dans son espace vital. Du haut de son mètre soixante – talons compris –, Kyoshi est une jeune fille ravissante, qui sait se mettre en valeur ; quand à Daeithil, la langue française étant ce qu'elle est, les superlatifs manquent. J'aimerais bien inventer les mots idoines, mais, toute mégalomanie mise à part, je ne suis pas San-Antonio.

On comprendra donc aisément que, chez l'immense majorité des anthropomorphes normalement constitués, le duo sus-mentionné déclenche des tempêtes hormonales et des séismes physiologiques. Le citoyen Turgut Glaçik étant somme toute un mâle hétérosexuel biologiquement apte à assurer la survie de l'espèce, on admettra donc une certaine gêne.

Quelques raclements de gorge plus tard, ledit citoyen parvint tout de même à énoncer :

— Bonsoir mesdemoiselles, que puis-je faire pour vous ?...

Daeithil s'assit et répondit :

— Nous aimerions vous parler du Seigneur Von Aa.

Kyoshi leva les yeux au ciel. Elle avait beau avoir expliqué vingt fois les arcanes de la haute société européenne à Daeithil (ou tout au moins ce qu'elle en connaissait), elle persistait à coller par-dessus ses propres standards sociaux. Agacée, elle faillit ne pas remarquer le demi-sursaut de l'attaché diplomatique. Sans trop réfléchir, son esprit partit à l'assaut des pensées superficielles de son vis-à-vis ; en une fraction de seconde, elle avait vu ce qu'elle voulait voir et réprima à peine un sourire.

Le temps était venu de passer à la deuxième partie du plan. Elle transmit rapidement et mentalement le résultat de ses trouvailles à sa compagne.

La confusion de Turgut Glaçik n'avait duré qu'un court instant. Il redevint professionnel et répondit :

— Son Excellence Jakob Von Aa ? C'est le chef de notre délégation. Que lui voulez-vous ?

— Lui parler.

— Hmm... C'est que Son Excellence est un homme très occupé. Vous ne pouvez ignorer qu'en tant que chef de délégation, son emploi du temps est très chargé, et...

— C'est très important. Kyoshi nota le changement de ton subtil dans la voix de Daeithil. Son attitude aussi s'était modifiée : elle était plus tendue.

Cela n'échappa pas non plus à l'employé européen, qui se lissa la moustache d'un geste nerveux, tout en jouant sous son bureau avec le minuscule bouton d'alarme dissimulé dans sa cheville.

— Mademoiselle... De Lleniel, je crains ne pas pouvoir vous aider si vous ne me donnez pas la raison exacte de votre visite. Je regrette, mais...

Daeithil se leva lentement, mais avec détermination. Ce qui interrompit net le discours de Glaçik.

— Votre ambassadeur a commandité le vol de plusieurs livres de la Bibliothèque royale d'Eokard. Nous souhaitons pouvoir régler cette affaire de manière civilisée, mais si c'est impossible, nous ferons appel à la justice de ce royaume, avec toutes les conséquences que cela comporte.

Debout devant le bureau du sous-diplomate, qui avait reculé, lui et sa chaise, de quelques centimètres sous l'impact du discours, Daeithil avait une stature véritablement royale. Kyoshi s'aperçut qu'elle avait cessé elle-même de respirer depuis quelques secondes.

Il plana sur le minuscule bureau un silence de cathédrale.

Turgut Glaçik attrapa maladroitement le téléphone et bredouilla :

— Je vais voir ce que je peux faire...

De l'autre côté de la paroi, Colette Panchaud, secrétaire de la délégation, se félicita d'être restée si tard pour finir de dicter ses compte-rendus. Elle s'éloigna discrètement et, saisissant son appareil portable, se demanda combien cette information allait lui rapporter...

Pour la première fois de sa vie, Turgut Glaçik fit forte impression.

Sans être particulièrement moche, il portait sa quarantaine avec une indifférence née de ses douze ans de fonctionnariat au Département fédéral des affaires extérieures. Un poste où l'anonymat et la constance dans la moyenne consensuelle faisait souvent plus pour l'avancement personnel que tous les diplômés et les pistons du monde.

Ses rares collègues encore éveillés le virent arriver dans l'Hôtel Nova Hilton où s'était installée la délégation, d'une part avec le regard intense de quelqu'un qui savait où il allait et ce qu'il allait faire – ce qui était déjà rare – et d'autre part avec, dans son sillage, deux très belles jeunes femmes – ce qui l'était bien plus.

Arrivé dans le hall, il infléchit sa course d'exactly quarante-six degrés tribord pour foncer vers une femme à la peau noire et au crâne rasé, vêtue d'un tailleur qui aurait paru strict s'il eût été plus fantaisie.

— Madame Turandau, je dois voir immédiatement Son Excellence Von Aa, dit-il d'un ton péremptoire.

Son interlocutrice en parut étonnée, car elle l'était :

— Monsieur Glaçik, mais... que signifie tout ce remue-ménage ? Avez-vous vu l'heure qu'il est, et...

— C'est *très* important...

Kyoshi réprima de nouveau un sourire en remarquant que l'attaché venait d'adopter exactement le même ton que Daeithil l'avait fait sur lui un quart d'heure auparavant.

Cela eut d'ailleurs son effet, puisque la femme répondit :

— Je n'en doute pas, mais il va vous falloir attendre : Son Excellence a été appelé de toute urgence il y a quelques minutes. Je ne sais trop pour quelle raison, d'ailleurs. Un coup de fil privé, semble-t-il. Sans

doute encore ces imbéciles de la délégation texane, qui... Elle regarda par la fenêtre et rajouta : Tiens, c'est probablement sa limousine qui part, là-bas...

Kyoshi lâcha un épouvantable juron, qui ne choqua aucun membre dans l'assistance, personne ne parlant l'argot japonais de Los Angeles. Elle alpagua Daeithil par le bras et la tracta d'autorité vers la sortie.

****Le salopard, il se barre !****

****Kyoshi ?****

****L'Ambassadeur. Quelqu'un l'a prévenu. Il s'enfuit. Probablement avec les bouquins...****

Les deux se ruèrent au dehors, pour voir les feux arrière de la limousine se fondre dans la nuit. Daeithil imita Kyoshi dans le registre des gros mots incompréhensibles ; elle n'avait pas toujours été reine. Plus pratiquement, la Terrienne scrutait l'horizon à la recherche d'un véhicule.

Elle nota le coursier qui montait les marches de l'hôtel.

Dans sa limousine, Jakob Von Aa fulminait sérieusement. C'était la deuxième fois en deux ans qu'on lui cassait sa cabane. Bien sûr, ce genre de petites combines n'ont qu'un temps, et il faut savoir prendre du recul pour éviter qu'on vous y oblige – derrière des barreaux, par exemple. Mais tout de même : il commençait à se demander s'il n'était pas maudit. Qui sait, peut-être bien que certaines des légendes sur ces ouvrages sont vraies...

Foutaises ! Ce n'était pas un de ces esprits superstitieux, comme ces vieux archivistes Eyldar ou Atlani, qui colportaient des légendes comme s'il s'agissait de nouvelles du jour. Ou ces notables parisiens, prêts à croire n'importe quelle hypothèse crypto-mystique, aussi invraisemblable soit-elle, pourvu qu'elle ait été validée au préalable par une de leurs autorités morales auto-proclamées.

Non. Jakob Von Aa était un esprit cartésien, nourri aux Lumières et à la Raison. Il croyait en la science, pas en l'invisible. La vérité, c'était qu'il détestait être contrarié. Et là, il était très contrarié.

Le voyant d'appel du chauffeur clignota. Quoi encore ? Il ne manquerait plus qu'ils soient pris dans un bouchon. Il aurait dû prendre la Volturmo, seulement le chauffeur de l'antigrav était de sortie aujourd'hui. Il poussa rageusement le commutateur.

— Qu'y a-t-il, Gottfried ?, demanda-t-il à l'image du chauffeur.

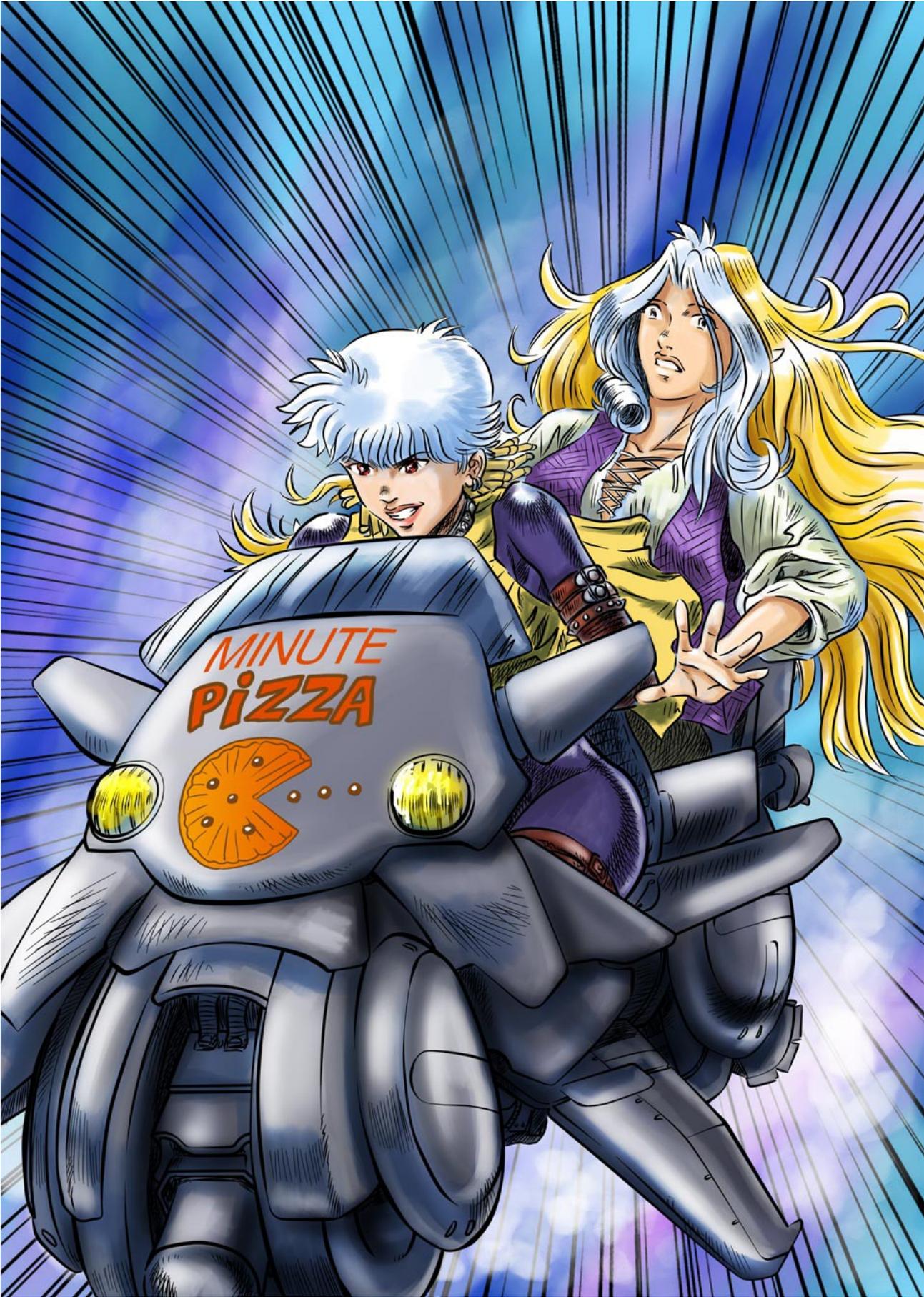
— Je crois que nous sommes suivi, Monsieur...

Génial ! Jakob Von Aa se passa théâtralement la main sur la figure avant de demander :

— La police ?

— Je ne crois pas, Monsieur. Il fit basculer l'image, et l'ambassadeur put voir deux jeunes filles, montées sur une gravbike à l'allure peu assurée, zigzagant dans le trafic à quelques voitures de la limousine.

Chapitre 14



Tu es sûre que tu sais piloter ce truc ?, demanda une Daeithil absolument pas rassurée.

T'inquiètes pas, je maîtrise la situation !

En ce qui concerne les communications télépathiques, Daeithil avait un certain kilométrage. Elle savait donc que les non-réponses était le meilleur moyen de mentir sans que ça se voie trop. Elle se douta qu'elle était donc en présence de ce que Kyoshi appelait une « feinte à dix cruzados ». Ce qui ne la rassura pas.

Il y avait de quoi ne pas être rassurée ! La *gravbike* était lancée à une vitesse peu raisonnable sur la grande autoroute qui menait à *Stairway to Heaven*. Même à minuit, le trafic était plus que conséquent, et composé de véhicules dont la taille oscillait, du point de vue de l'Eylwen, entre « très grand » et « cyclopéen ».

Et pour tout dire, Kyoshi n'en menait guère plus large, et faisait presque plus d'efforts pour que ça ne se voit pas que pour maîtriser le monstre. Ses compétences en matière de pilotage se limitaient à la version roulante, pas à l'antigravité. Elle avait déjà fait joujou avec une *gravbike*, principalement parce que Rogiero – l'original, pas l'ego de son ordinateur – en avait eu une, un temps. Une moto, c'est déjà casse-gueule, mais si on rajoute un troisième degré de liberté, c'est à la limite du gérable.

Quoi qu'il en soit, ainsi motorisé, le duo infernal gagnait du terrain sur la limousine et, malgré de nombreuses tentatives, n'avait pas encore été embouti par un *hovertruck* taquin et/ou inattentif.

Et qu'est-ce qu'on fait quand on le rattrape ?

Kyoshi dut s'avouer qu'elle n'avait pas encore réfléchi à la question. La suite des événements lui accorda un répit : la limousine déboîta brutalement vers les files intérieures, tout en gagnant de la vitesse. Soit l'Excellence avait décidé de se presser, soit elles étaient repérées ; Kyoshi supposa la seconde solution plus vraisemblable.

L'autoroute venait de s'engager sur le gigantesque pont menant à l'île et au terminal spatial. Kyoshi prit sèchement de l'altitude, arrachant un cri à Daeithil, qui resserra son étreinte autour de la taille de sa compagne. Ignorant les hurlements hystériques des systèmes de trafic, elle décrocha des couloirs aériens et, filant au-dessus des flots, donna des gaz pour arriver à la hauteur de leur objectif.

Tiens les commandes ! , ordonna Kyoshi à Daeithil.

Quoi ? Mais tu es dingue ! Je ne sais pas piloter ce truc, moi !

****Contente-toi de les tenir et de ne pas bouger, j'en ai pour trois secondes.****

Daeithil s'exécuta en s'abstenant de lui dire qu'elle avait une assez bonne expérience des catastrophes qui peuvent se passer en trois secondes. Elle attrapa les commandes de l'engin et, s'efforçant de penser à autre chose, bloqua ses bras.

L'Alphanne ramena son sac à main par devant elle et en extirpa son revolver. La limousine était propulsée par un moteur électrique classique, elle visa donc l'avant, entre la roue et l'habitacle.

La première balle fit exploser quelques centimètres cube de béton ; comme dirait un agent du FBI, c'est très difficile de toucher les roues d'un véhicule en mouvement. La seconde frappa la limousine exactement à l'endroit voulu par Kyoshi. Le véhicule décrivit une légère embardée et poursuivit sa route comme si de rien n'était. Kyoshi n'eut cependant pas le temps d'en être vexée, car un torse humanoïde apparut d'une trappe au-dessus de la place passager et, l'instant d'après une volée de torpilles guidées par laser encadrèrent la gravbike.

Les deux filles hurlèrent de concert. Kyoshi s'empara derechef des commandes, écrasant quelque peu au passage les doigts de Daeithil, et fit plonger la moto antigravité au ras de la mer.

****Bon, et maintenant ?**** Il y avait un soupçon de reproche – quasi-maternel – dans la voix mentale de l'Eylwen.

****Je ne pouvais pas prévoir qu'il avait un tel blindage, ce truc ! Il n'y a guère que les Soviétiques ou les mafieux qui protègent leur voiture avec un blindage de char d'assaut.****

****Ce n'est pas ce que je t'ai demandé.****

****Euh oui... je ne sais pas. On peut tenter un autre passage ?****

****Pour qu'ils nous touchent, cette fois-ci ? Merci bien ! J'ai une autre idée.**** Elle l'exposa. Kyoshi se dit que, soit elle était déjà cinglée avant, soit elle avait appris depuis.

Benito scrutait le parapet avec ses lunettes à amplificateur de lumière. Dans son oreillette, la voix de l'ambassadeur s'impatientait.

— Alors vous les avez eues ?

— Négatif, je ne les ai pas touchées. Elles se sont peut-être écrasées toutes seules...

— Négatif !, répondit Gottfried, le chauffeur. J'ai encore leur écho sur le traf' ; elles nous dépassent...

Benito rigola :

— Elles ne vont quand même pas tenter de faire un rempart de leur corps ?

— Si c'était le cas, interrompit Von Aa, vous ne vous arrêtez pas, compris ? Elles ont tiré les premières, nous sommes en état de légitime défense.

— Bien reçu, Monsieur.

Le garde du corps soupira. C'était légalement très discutable, mais il avait appris à ne pas discuter, d'une part avec ses supérieurs, d'autre part avec des gens qui se trimbalent avec une arme antichar dans leur sac à main.

Une centaine de mètres plus loin, il vit brusquement la gravbike surgir de sous le pont. Il régla rapidement le zoom de ses lunettes et put voir distinctement la passagère faire un mouvement rapide avec ce qui semblait être une épée, au moment où elles passaient à côté d'un des lampadaires de l'autoroute.

Il y eut un bref éclair. Benito comprit, mais refusa une demi-seconde de l'admettre. Il cria, mais il était trop tard.

Gottfried était chauffeur pour la Confédération depuis près de vingt-cinq ans. Il avait servi auprès d'huiles militaires de la Force d'interposition sur Trian, ainsi que pour des dignitaires locaux en Russie et en Ukraine, et même pour l'Ambassadeur européen au Texas. C'est dire s'il avait une certaine connaissance de son métier et des facéties routières potentielles. Toutefois, le coup du lampadaire, on ne le lui avait jamais fait, si bien que c'est plus par surprise que par manque de professionnalisme qu'il freina.

Le long poteau de métal s'abattit pile en travers du capot de la voiture, enfonçant le pare-brise sans le casser et surtout brisant net une des roues. La limousine s'arrêta dans un fracas de métal tordu, de plastique compressé, de mécanique torturée et de pneumatiques à l'agonie. Derrière elle, le trafic s'égaya un peu dans tous les sens, ajoutant à la confusion.

Kyoshi posa tant bien que mal la gravbike au milieu du chaos ambiant. Un *hovertruck* s'était encastré dans le parapet de béton et plusieurs autres véhicules avaient tapé dedans. Une camionnette de primeurs avait éparpillé son chargement de fruits et légumes sur la chaussée. Les klaxons s'étaient bloqués, des gens s'engueulaient ; comme à la maison, songea-t-elle...

Daeithil se retint d’embrasser la terre ferme, mais elle y pensa très fort. Elle se contenta de suivre Kyoshi, qui slalomait au milieu du bordel ambiant en direction de la limousine. Cette dernière gisait comme un cachalot échoué, le bout de lampadaire fiché dans son capot tel un harpon géant.

Kyoshi s’avança, arme à la main, mais Daeithil l’attrapa par le col de sa veste et la retira rapidement en arrière. Les deux torpilles qui lui étaient destinées s’abîmèrent dans la carcasse de l’hovertruck, qui n’en était plus à ça près.

L’Eylwen porta la main à un étui à l’arrière de sa ceinture et se rappela la manipulation qu’elle s’était efforcé de mémoriser alors qu’elle était encore en Yrcandor. Les systèmes nanotechnologiques reprirent vie et son arc se décompacta en une seconde, sous les yeux ébahis de Kyoshi. Elle avait toujours eu beaucoup de mal à utiliser les lance-dragons, les couleuvrines portables qui équipaient la plupart des forces de son royaume, mais l’arc avait toujours été une arme bien plus familière.

Elle se saisit d’un petit tube, qui se déploya également pour former une flèche, l’encocha et, bondissant par-dessus le capot de la voiture derrière laquelle elles s’étaient abritées, expédia le projectile droit dans la vitre derrière laquelle le garde du corps venait de tirer. Ce dernier fut d’ailleurs fort surpris de voir le trait traverser à moitié la paroi blindée.

Le chauffeur venait également de sortir un *Short Torpedolaser Gun* (STLG pour les intimes) et, par une des meurtrières du véhicule, ouvrit le feu à son tour.

L’échange dura une bonne vingtaine de secondes, sans autre conséquence qu’une destruction massive du décor. Malgré son lampadaire incrusté dans la carrosserie, la limousine était blindée comme un bunker et Kyoshi ne tarda pas à se retrouver à court de balles. Quand à Daeithil, elle avait elle aussi réussi à transformer une portière en hérisson, mais sans grand effet pour le garde du corps caché derrière.

C’est à ce moment là que la police se décida à intervenir.

Un transporteur antigravité massif se mit à vomir une douzaine de gens en armure d’assaut, tout en noyant la scène sous la lumière crue de plusieurs projecteurs puissants. L’aspect visuel était renforcé par une volée d’injonctions diffusées par deux systèmes audios et quelques beuglophones en conflits les uns avec les autres.

Une meute de gens en uniforme envahit la zone, braquant tout le monde avec plein d’attributs à caractère agressif. Kyoshi crut reconnaître des armes d’assaut à énergie, du genre à être capable de vaporiser une vache.

Sil, je crois qu’on devrait peut-être poser les armes…

Jakob von Aa sortit de la limousine. Il était d'une humeur massacrant mais, ayant de l'éducation, il ne le montra pas. Le transporteur, qui était frappé aux armes de la Milice de Tara Briviană, se posa à quelques mètres de la carcasse du véhicule européen. Sa porte latérale, d'où avaient surgi une partie de la troupe, était ouverte et une silhouette féminine en descendit sans attendre que le véhicule soit complètement stabilisé au sol.

Il s'approcha nonchalamment de la silhouette, sortant entre le pouce et l'index sa carte d'identification :

— Je suis l'Ambassadeur Jakob von Aa, de la Confédér...

— Ex-ambassadeur ! Je sais. Elle sortit aussi une carte, à l'air plus méchant, et se présenta : Inspecteur Virjnal Lambrasil, d'Interpol. Vous êtes en état d'arrestation pour vol et recel, association de malfaiteur, commandite de vol, abus de fonctions, et quelques babioles du même tonneau.

Le diplomate européen eut soudainement l'air très bête dans son smoking. Il finit par fermer la bouche, avaler sa salive et affirmer péremptoirement :

— En tant que diplomate, je suis couvert par l'immunité diplomatique, et de fait... L'inspecteur Lambrasil abordant un sourire de plus en plus large, il s'interrompit et demanda : J'ai dit quelque chose de drôle ?...

Elle fit apparaître un document holographique à en-tête de la Confédération européenne.

— Visiblement, vos supérieurs en ont eu assez de vos conneries. Votre immunité diplomatique a été levée. D'où le « ex-ambassadeur » de tout à l'heure...

Elle laissa von Aa en tête-à-tête avec sa disgrâce et ordonna l'embarquement général et massif de tout le monde.

Chapitre 15



יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה יְחַיֵּנוּ וְיִשְׁמְרֵנוּ וְיִשְׁכַּח עָוֹנוֹתֵינוּ

אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה יְחַיֵּנוּ וְיִשְׁמְרֵנוּ וְיִשְׁכַּח עָוֹנוֹתֵינוּ
יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה יְחַיֵּנוּ וְיִשְׁמְרֵנוּ וְיִשְׁכַּח עָוֹנוֹתֵינוּ
יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה יְחַיֵּנוּ וְיִשְׁמְרֵנוּ וְיִשְׁכַּח עָוֹנוֹתֵינוּ
יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה יְחַיֵּנוּ וְיִשְׁמְרֵנוּ וְיִשְׁכַּח עָוֹנוֹתֵינוּ

La nuit fut longue, les explications encore plus. Et compliquées, aussi.

Après avoir plus ou moins épuisé tous les sous-fifres, Kyoshi et Daeithil aboutirent devant l'inspecteur Lambrassil. Demie-Eylwen élevée dans les Cités-franches d'Eridia, elle avait l'avantage de connaître les cultures terriennes, siyansk et eyldarin, et l'inconvénient de n'être crédible pour aucune des trois.

— Résumons-nous...

Kyoshi soupira :

— Ça ne fera jamais que le douzième résumé de la nuit.

— Et il y en aura encore autant si vous m'interrompez, Miss Kerensky ! Le ton était cassant. Deux regards se croisèrent et il y eut soudainement une dose malsaine d'électricité statique dans l'air.

Daeithil interrompit le duel au sommet en récitant d'une voix lasse :

— Nous avons été engagé par le Maître-Archiviste Turlan Shi-Pliastera, de la Bibliothèque royale d'Eokard, pour retrouver des ouvrages volés dans cette même bibliothèque. Notre enquête nous a mené vers un groupe de roboticiens terriens, et de là à leur commanditaire, un diplomate du nom de Jakob von Aa.

Un instant, la tension se focalisa sur l'Eylwen, mais elle retomba très vite.

— Un peu lapidaire, commenta Virjnal Lambrassil, mais exact. J'ai vérifié vos références, elles sont authentiques. Le Maître Archiviste s'est porté garant pour vous. Je suppose que je dois porter la tentative d'arrestation d'une limousine blindée à coup de revolver antivéhiculaire sur le compte d'un excès d'enthousiasme ?

Kyoshi s'abîma dans la contemplation de ses escarpins. Son arme avait soigneusement été emballée dans un sac plastique, étiqueté « Pièce à conviction no. 268 » et figurait en bonne place sur le bureau de l'inspectrice. Avec l'épée de Daeithil d'ailleurs.

— Bon, continua-t-elle, je n'ai pas grand-chose contre vous, sinon l'utilisation de ce genre d'artillerie en dehors des zones prescrites. Compte-tenu du fait que vous avez contribué à l'arrestation de von Aa, je suis prête à passer l'éponge. Par contre, j'ai ici une note du gouvernement planétaire, qui aimerait bien que votre séjour à Tara Brivianëa soit le plus court possible.

Elle posa le document devant le duo. Un horaire des départs de navette interstellaire y était joint. Le message était clair.

— C'était quoi ce soupir ?

Kyoshi était adossée à une table face à un des grands écrans panoramiques du petit salon privatif que le personnel du paquebot stellaire leur avait gentiment réservé. Elles étaient très en avance pour l'embarquement, mais la milice de Brivianë avait quelque peu insisté.

L'image montrait un panorama de la planète en-dessous. La vue était splendide, mais elle avait le regard dans le vide. Daeithil leva la tête de l'immense codex, dont elle avait obtenu la garde après une longue bataille procédurière avec la police locale. Elle utilisait la haute table comme un lutrin improvisé. Moins habituée par ce genre de vue, elle resta un moment à contempler le spectacle.

À moitié caché par la planète, l'impressionnant chantier de l'ascenseur orbital était visible, mis en valeur par les systèmes de réalité augmentée. Ce genre de gadget avait été très à la mode vers la fin de l'*Arlan-riëntur*, mais quasiment tous avaient été détruits pendant la Révolution, ou plus prosaïquement jamais terminés faute de crédits : une telle structure était abominablement chère et faisait appel à une technologie complexe et, souvent, capricieuse.

Depuis quelques années, la bonne santé économique entraînant des poussées mégalomanes, les projets reflourissaient. Au demeurant, la structure avait son avantage économique certain : les vaisseaux pouvaient rester en orbite, leur contenu étant chargé et déchargé via l'ascenseur. Il faudrait néanmoins encore quelques années pour que celui-ci soit en état de fonctionner ; le commentaire annonçant une inauguration pour 2301.

— Rien...

Daeithil eut un petit rire. ****Pas à moi, Kyoshi Kerensky...****

****Je n'aime pas me faire expulser d'une planète.****

Elle capta une image fugace. ****Ça n'aurait pas aussi un rapport avec ce jeune vendeur de tatouages et de bijoux, euh... spéciaux ?**** La boutique était située juste à côté de leur hôtel et Kyoshi avait failli les mettre en retard, le soir. Rien que l'évocation des bijoux en question fit frissonner l'Eylwen.

— Oui, enfin, aussi. Je crois que j'ai besoin de vacances... Jalouse ?

Daeithil feint de s'étonner de la remarque :

— Si tu avais voulu te le garder pour toi toute seule, j'aurais probablement été jalouse, oui !

Elles rirent. Daeithil tourna une page.

Kyoshi se rendit compte immédiatement que quelque chose n'allait pas. Le rire s'était interrompu trop brutalement et le silence qui le suivait était trop lourd. Elle se retourna.

Elle vit sa compagne, quasi-immobile. Un reste d'éducation religieuse lui fit penser à la femme de Loth, transformée en statue de sel pour avoir regardé la destruction de Sodome et Gomorrhe. Seules ses lèvres bougeaient, épelant silencieusement le texte.

Daeithil se releva soudainement, pâle comme un suaire, murmura : « Non. » Elle s'éloigna, comme frappée par une sorte de malédiction.

Kyoshi déglutit. L'ambiance était lourde, affreusement lourde. Elle avait sur ses lèvres le goût de la tragédie. Comme le jour où on lui avait appris la mort de Rogiero, ou celle de sa mère. Elle attendit de longues minutes avant d'oser s'approcher du livre. Il était ouvert sur une double page.

Le visage de l'Eylwen la déshabilla jusqu'à son âme. Ce n'était qu'un dessin, mais le réalisme était tel que le premier réflexe de Kyoshi fut un mouvement de recul. Elle se rappela un rêve passé. Un rêve de Daeithil, dans lequel elle était entrée, comme par effraction... Une longue histoire !

Mais l'Eylwen du dessin n'était pas la jeune fille du rêve. Ou, pour être plus précis, ce n'était plus elle. Il y avait dans l'ovale du visage et dans l'intensité du regard la maturité qui, dit-on, vient aux Eyldar après quelques millénaires.

La légende de l'image disait, en caractères eyldarin particulièrement travaillés, « Inithil Eylwen Lleniel Canadean ». À la gauche du portrait, la lettrine menait au texte. Kyoshi se mit à déchiffrer les paragraphes, difficilement. Le langage était douloureusement ancien pour ses connaissances en eyldarin conversationnel. Arrivée à la dernière ligne de la page, elle lut :

— Ainsi fut détruit l'*Inithil* et ainsi disparut sa Dame et ses secrets...

— Non !

Plus que les mots, c'est le ton tranchant des paroles qui firent se retourner Kyoshi. Daeithil s'était retournée ; ses yeux étaient rougis par les larmes qui coulaient encore sur son visage, surlignant l'étrange ta-

touage à demi-effacé autour de son œil droit. L'Arcaniste ne put que remarquer l'aura de détermination qui émanait de sa compagne.

— Non, Inithil n'est pas morte.

— Daeithil, je...

Kyoshi courut vers l'Eylwen, la soutenant. Elle voulait la consoler, lui dire sa peine, mais le message revient, comme un leitmotiv. Mental, cette fois-là :

****Non, Inithil n'est pas morte. Je le sais, Kyoshi. Ne me demande pas comment ; je ne peux pas te l'expliquer. Mais je sais qu'elle vit, quelque part...****

Kyoshi fit son possible pour porter Daeithil, au seuil de l'inconscience, jusqu'à une rangée de fauteuils. Elle l'y déposa ; L'Eylwen ne protesta même pas et elle ne tarda guère à dormir profondément.

Mais au fond d'elle-même, Kyoshi Kerenski savait que les paroles de Daeithil n'étaient pas seulement un délire causé par le chagrin. Lorsque son esprit avait touché celui de l'Eylwen, elle avait senti comme un lien mystique, tendu vers... Vers quoi au juste ? Un lien plus fort que tout ce qu'elle n'avait jamais ressenti – même avec son alter-ego psychique, Bastet.

Elle se laissa tomber dans le fauteuil, face au livre. Regarda celle que, malgré tout elle avait du mal à considérer comme une rivale.

— Je crois qu'on n'a pas fini d'entendre parler de toi, Inithil...

Notes

Retrouvez ces aventures – et plus encore – sur www.tigres-volants.org